RÉSULTATS DU TOUR DE FRANCE

Paris-presse

5e Année. - N° 1.108 DIMANCHE 11 ET LUNDI 12 JUILLET 1948 6 FRANCS Ste-Olga. - St-Benoit.

LONDRES
à 1 h. 15 de vol de PARIS
par
AIR FRANCE
119, CHAMPS-ELYSEES - BAL. 50-29

8e COMPLÈTE

PIERROT LE FOU

après avoir mitraillé cette nuit les clients d'un bar montmartrois

ECHAPPE UNE FOIS ENCORE à la police...

...mais son lieutenant (René l'Américain) et sa nouvelle amie (Annie) sont sous les verrous

(Enquête de Georges ARQUE.)

PIERROT LE FOU vient d'échapper, une fois de plus — on pourrait presque dire deux fois — aux policiers qui le recherchent depuis plus d'une semaine. D'abord à 23 h. 30 hier soir, puis ce matin à 7 heures.

René l'Américain après son arrestation.

Gisèle Corbeau, la nouvelle amie et hôtesse de Pierrot le fou, a fait une crise de nerfs, ce matin, en apprenant qu'elle ne rentrerait pas chez elle.

Mais les inspecteurs n'en ont pas moins marqué un point important puisqu'ils ont récupéré le principal lieutenant de Carrot, René l'Américain, de sa véritable identité René Mâle. Ils tiennent aussi une jeune femme, amie de Pierrot, épisodique rivale de la belle Katia.

C'est au cours d'une scène qui eût pu être dramatique que Mâle a été arrêté à Montmartre.

Cet épisode de l'affaire Pierrot le fou a eu pour théâtre un débit, 18, rue Custine. Carrot et Mâle y étaient arrivés, hier soir, vers 21 h. 30. Mâle était en complet état d'ivresse. Il avait sur lui une somme de près de 200.000 francs et exhibait volontiers ses billets.

Carrot, lui, était plus taciturne, mais il retrouva sa bonne humeur lorsqu'une jeune femme, Mlle Marcelle Havrier, trente ans, demeurant 5, rue Poncelet, pénétra dans l'établissement. Il se montra aussitôt entreprenant. Si bien que M. Gilbert, qui accompagnait la jeune femme, en prit ombrage et fit des observations à Carrot. Celui-ci porta la main à sa poche...

C'est à ce moment qu'un gardien de la paix en civil qui consommait au comptoir s'aperçut que la crosse d'un revolver sortait de ladite poche. Il constata, en même temps, la même « anomalie » dans la poche de René l'Américain.

VOIR PAGE 3

A LONDRES, AUSSI FROID QU'EN JANVIER

LONDRES, 10 juillet (*A. F. P.*). — Les températures enregistrées hier à Londres, heure par heure, par les services météorologiques ont été presque exactement les mêmes que celles du 2 janvier de cette année.

Le début de ce mois de juillet a été le plus froid qu'on ait connu depuis 1919.

UN LION DANS LES BOIS DE CHAVILLE ?

Depuis hier, des habitants de Chaville, qui paraissent de bonne foi, viennent déclarer au commissariat qu'ils ont aperçu un lion dans les bois de Fausses-Reposes.

Des battues ont été organisées en vain ; on n'a retrouvé aucune trace du fauve. D'autre part, aucun cirque n'a signalé la fuite d'un lion de ses ménageries. Toutefois, les promeneurs du dimanche sont priés de se tenir sur leurs gardes.

Le Conseil de la magistrature ordonne la révision du procès de Jean Kabacinski

LE Conseil supérieur de la magistrature a ordonné la révision du procès de Jean Kabacinski, condamné à mort le 2 février 1948 par la cour d'assises de Saône-et-Loire pour l'assassinat de l'inspecteur de police Duvernois. Kabacinski avait toujours protesté de son innocence, et deux autres Polonais, le capitaine Maslankiewicz et Stanislas Kuc, ont revindiqué la responsabilité de l'exécution.

La chambre criminelle de la Cour de cassation va donc être saisie. Le défenseur, Me Joë Nordmann, a été reçu hier par le président de la République pour soutenir le recours en grâce de son client, s'appuyant sur les faits qui motivent la révision du procès. En outre, il a demandé l'application de l'article 18 de l'ordonnance d'Alger du 6 juillet 1943, légitimant les actes commis pour la Libération de la France.

Devant l'audience de février dernier, Kabacinski avait soutenu que la victime était un agent de la Gestapo et avait fait déporter dix-sept résistants polonais. Mais il affirmait, de plus, qu'il n'avait pas participé à son assassinat et fournissait, pour appuyer ses dires, un alibi, incontrôlable malheureusement pour lui. Le pourvoi du condamné avait donc été rejeté par la Cour de cassation le 28 avril dernier.

Depuis, le défenseur, Me Joë Nordmann, a pu produire un rapport qui émane de magistrats polonais et qui constitue un « fait nouveau ». Ce rapport est parvenu à Paris.

Deux anciens résistants, le capitaine Maskankiewiez et Stanislas Kuc, revendiquent la responsabilité de l'assassinat de Duvernois. C'est Maskankiewiez qui en avait donné l'ordre. Et Kuc ajoute :

— J'ai guetté Duvernois, un matin, sur la route de Monteau-les-Mines. Il est arrivé à bicyclette. Je lui ai déchargé les balles de mon pistolet automatique en plein ventre. Il est mort sur le coup. Mais Kabacinski n'a rien à voir dans cette affaire, puisque c'est moi, et moi seul, qui ai exécuté Duvernois.

Ces dépositions, qui n'avaient pas été prises au sérieux jusqu'alors, puisqu'une demande de mise en liberté provisoire avait été rejetée le 15 juin, semblent maintenant apporter des éléments suffisamment établis pour que soit justifiée une révision du procès.

COMTE SFORZA :

« L'Italie n'envisage pas la conclusion d'aucun pacte avec les puissances occidentales. »

ROME, 10 juillet (A.F.P.). — Selon le « Risorgimento Liberale », le comte Sforza, ministre des Affaires étrangères, a déclaré hier, au cours d'un débat sur la situation internationale au Conseil des ministres, que l'Italie « n'envisage de conclure aucun pacte avec les puissances occidentales, bien qu'elle entretienne avec ces dernières d'étroits rapports d'amitié ».

DEVAUX-LAFFONT ARRÊTÉ A PAU

PAU, 10 juillet (dépêche « Paris-presse »). — Dans un café de Pau, la sûreté a arrêté hier soir Roger Devaux, dit « Devaux-Laffont », 55 ans, —administrateur d'entreprise, qui fut, pendant quelque temps, sous-secrétaire d'Etat à la production industrielle du gouvernement de Vichy et qui fut condamné à mort par contumace à la Libération.

Devaux était arrivé le 12 juin à Pau. Voulant franchir la frontière espagnole, il s'était adressé à un habitant de Laruns, M. Jean Sanchette. En attendant, depuis douze jours environ, Devaux avait trouvé asile au couvent des Franciscains, rue Michel-Hounau.

Le commissaire Dallas, de la police judiciaires, après avoir entendu le père Basille, ainsi que M. Jean Sanchette, les a déférés au parquet, tous deux sous l'inculpation de recel de malfaiteur et les a placés, ainsi que Devaux, sous mandat de dépôt.

M. AURIOL FERA-T-IL LE VOYAGE DES ANTILLES ?

Le président de la République a reçu ce matin le chargé d'affaires de Pologne à Paris, puis M. Haas-Picard, directeur du cabinet du ministre de l'Intérieur, qui était accompagné des préfets de la Martinique, de la Guadeloupe, de la Guyane et de La Réunion.

Cette visite des préfets de nos colonies antillaises préluderait au voyage de M. Vincent Auriol aux Antilles françaises.

CINQ MILLIONS DE FRANCS A QUI PERMETTRA de retrouver les lingots d'or volés à Orly

Les compagnies d'assurances anglo-américaines qui ont assuré le stock d'or volé à l'aéroport d'Orly offrent à toute personne fournissant des indications permettant de retrouver cet or, une prime proportionnelle à la valeur des lingots récupérés, avec maximum de 5 millions dans le cas de récupération totale.

Les renseignements devront parvenir à la brigade criminelle, 36, quai des Orfèvres.

Le Tour, de Toulouse à Montpellier

IMPANIS gagne détaché la 9ème étape

Le Belge Impanis a multiplié les démarrages dès le départ de Toulouse. Le voici en tête sur la route de Montpellier. (Belino « Paris-presse ».)

2e JOMAUX 3e DE RUITER

BOBET conserve le maillot jaune

UNE ÉTAPE MENÉE à 40 km. 650 de moyenne!

Marcelak et Callens en grosses difficultés

L'ÉTAPE

TROISIEME épisode du « Tour » : à 9 h. 20, les 89 coureurs restant en course quittent Toulouse pour Montpellier (246 kilomètres), entamant ainsi la portion de l'épreuve qui les mènera au pied des Alpes.

Tout de suite, Impanis attaque et s'en va. Pendant vingt minutes, c'est une chasse à 50 à l'heure. Entre temps, le Suisse Aeschlimann abandonne.

◆

Impanis est rapidement rejoint, et en une heure 43 kilomètres sont couverts. En vain le coureur belge essaie-t-il à nouveau, avec Teisseire, Ramon et R. Gauthier, de reprendre du champ.

En deux heures, 87 kilomètres ont été parcourus, soit une moyenne de 43 km. 500! Et à 11 h. 24, le peloton, emmené par Guégan, défile en trombe sous les murs de la cité de Carcassonne, ayant écorné l'horaire officiel de plus de vingt minutes !

◆

Après Carcassonne, Declercq et Guégan, puis Impanis à nouveau et Ramon tentent sans succès l'échappée.

Cependant, Impanis finit, en persévérant, par se détacher et, à Lézignan (123 kilomètres), il passe à 12 h. 15, avec 45 secondes d'avance sur le peloton. La moyenne ressort à 42 km. 500.

◆

Au 140e kilomètre, Impanis à 2' 20" d'avance.

◆

Le coureur belge ne cesse d'augmenter son avance : 2' 30" à Narbonne (144 km.), 3' 45" à Béziers (171 km.).

Derrière, le Hollandais Franken et le cadet italien Lambertini se sont lancés à la poursuite et, en attendant mieux, c'est un passionnant match à trois.

A Agde (193 km.), à 13 h. 55, Impanis a 4' 25" d'avance sur le peloton regroupé. Derrière, quatre grandes détresses : Ockers, Danguillaume, Marcelak et Callens, ces deux derniers très attardés.

◆

Du peloton, Ramoulux s'échappe. Mais à Sète (216 km.) Impanis, qui passe à 14 h. 35, a 4' 10" d'avance sur le peloton qui a absorbé Ramoulux.

A Frontignan, c'est-à-dire à 22 kilomètres de l'arrivée, Impanis a 5 minutes d'avance sur le peloton.

Il ne sera plus rejoint.

Il arrive seul à Montpellier.

BOBET conserve le maillot jaune.

L'ARRIVÉE

1. IMPANIS (B) couvrant les 246 kilomètres en 6 h. 3' 1" (moyenne 40 km. 650)
2. JOMAUX (B) 6 h. 7' 36"
3. DE RUITER (H)
4. MAYE (F)
5. MATHIEU (B)
6. BIAGIONI (I)
7. GEMINIANI (F)
8. DUPONT (B)
9. DE MUER (F)

TOUS MEME TEMPS

Bobet dans ce peloton.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. BOBET (F)

LIRE EN PAGE 4 :

Les articles de nos envoyés spéciaux Gaston BENAC, René MELLIX, Louis NAVILLE, André CORNET, etc...

ECLAIRS ET PETITS FOURS VONT ETRE « EPURES » EN U.R.S.S.

MOSCOU, 10 juillet. — Mlle P. Bedrosova, professeur à l'Institut commercial de Leningrad, entre en guerre contre les appellations étrangères données aux pâtisseries, sucreries et autres en U.R.S.S. et elle s'en plaint dans les « Izvestia ».

« Il y a trop de noms étrangers, écrit-elle. Nous ne devons plus parler de chat novi, rococo, éclairs, petits fours, petit beurre, timbale, glace, pêche Melba, Jane, Rachel, viennoise et milanaise, cake, sandwich et crackers. Baptisons-les de noms russes. »

Le combat de BRUXELLES

CERDAN : 71 kgs 600

DELANNOIT : 72 kgs 400

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

BRUXELLES, 10 juillet (par téléphone).

C'EST ce soir que se disputera, au Palais des Sports, le grand combat tant attendu Marcel Cerdan contre Cyrille Delannoit, pour le titre de champion d'Europe poids moyen.

La cohue a commencé à la pesée où à 13 heures il fallait se battre pour avoir accès dans la salle du 1er étage du Sportsman's Bar.

Parmi une foule invraisemblable et devant les juges, un Italien et un Suisse, l'arbitre espagnol Casanova n'étant pas encore arrivé, Delannoit a accusé 72 kg. 400 et Cerdan 71 kg. 600.

LES REVOLTES DU « BEURRE » FONT leur police eux-mêmes

LILLE, 10 juillet (dépêche « Paris-presse »). — La bataille du beurre n'a pas encore pris fin. Malgré toutes les tentatives faites par l'administration préfectorale, les cultivateurs du Pas-de-Calais continuent à vendre leur produit en fraude au marché libre. Mais, s'ils sont révoltés, les producteurs ne veulent pas que le prix dépasse 400 fr. le kilo. Aussi les cultivateurs de Campagne-lès-Hesdin ont-ils décidé de dénoncer aux autorités ceux d'entre eux qui dépasseraient ce prix.

Au delà du « rideau »... MOTIF NOUVEAU DE DIVORCE : les « divergences politiques »

BUDAPEST, 10 juillet (*A. F. P.*). — Le tribunal de Budapest a admis que les « divergences politiques » entre époux étaient un motif de divorce.

Une citoyenne de la capitale, qui s'était sentie attirée par la politique au lendemain de la libération, avait épousé un ingénieur, partisan de la « femme au foyer » et, par surcroît, d'une opinion politique opposée à la sienne. Elle eut à en souffrir. Aussi se considéra-t-elle atteinte par les reproches de son époux, dans son droit à la liberté de pensée et d'expression. Elle quitta le domicile conjugal avant même d'intenter une action en divorce. Le tribunal a fait droit à sa requête et rejeté les torts sur le mari.

L'AMAZONE BLONDE ET LES DEUX TUEURS ACCAD ET DAMIANI connaîtront leur sort ce soir

Les assassins Accad, Damiani et la fille Beausergent connaîtront ce soir le verdict de la Cour d'assises.

Les deux hommes ont, jusqu'à la fin, personnellement et par la bouche de leurs avocats, plaidé qu'ils avaient trois fois de suite en moins de 15 jours tué par peur d'être tué eux-mêmes.

Ils ont eu le courage de dresser le triple guetapent, d'y amener leurs victimes, tour à tour de les rançonner, pistolet sur la nuque, de les descendre à la cave dans la ville de Suresne, louée tout exprès. Mais quand ils les ont tenus à leur merci, désarmés ils se sont crus en danger et ce triple assassinat ne fut, en définitive, que trois fois de suite un drame de la légitime défense !

AVANT DE VENIR EN FRANCE CLARK GABLE a failli retarder le départ du bateau

NEW-YORK, 10 juillet (A.P.). — Clark Gable se rend en France, où il compte passer plusieurs semaines sur la Riviera. Puis il ira en Italie.

Clark Gable, qui s'est embarqué à bord du « Queen Mary », a failli retarder le départ du paquebot en prolongeant outre mesure ses effusions envers une sienne amie venue lui faire ses adieux.

27 MILLIARDS D'ACOMPTE DÈS LUNDI pour le reclassement des fonctionnaires

Grève inévitable dans les P. T. T.

LES DOUANES ONT CESSÉ LE TRAVAIL

APRES une nuit d'insomnie passée à des discussions parfois animées sur le sort des fonctionnaires, les ministres ont décidé que le projet définitif de reclassement des fonctionnaires sera publié dimanche au « Journal officiel ».

— Mais il reste encore à décider comment répartir la première tranche des crédits. Ce n'est pas le moins difficile !

Telle était la déclaration que fit M. Biondi aux journalistes transis, à 5 heures ce matin.

La grève des P. T. T. semble maintenant inévitable. Le bureau syndicaliste postal prendra cet après-midi une décision sur ce sujet, après avoir examiné les résultats de l'entretien que les délégations de la Fédération syndicaliste postale et du bureau de la C.G.T.-F.O. ont eu avec M. Robert Schuman entre 12 h. 45 et 14 heures.

A l'issue de cette entrevue, les délégués se sont montrés, en effet, fort pessimistes.

M. Lafond a déclaré, au nom de la C.G.T.-F.O., que l'entretien avait porté sur les questions déjà posées au gouvernement en ce qui concerne le reclassement des fonctionnaires postiers et particulièrement les mesures à prendre d'urgence pour améliorer la situation des petits postiers.

— Nous savons, d'autre part, a dit M. Lafond, qu'un conseil de cabinet se réunira lundi pour prendre certaines décisions. Aujourd'hui, nous avons attiré l'attention du gouvernement sur la gravité de la situation actuelle. Il est, en ecet, indéniable que les mesures de baisse prévues par le gouvernement ne se sont pas montrées efficaces. Le mécontentement, exploité certes par certains à des fins politiques, n'en est pas moins légitime. Le gouvernement doit donc prendre des mesures d'urgence. Le sort du régime et du pays tout entier en dépend.

Ce matin, le carter interconfédéral de la C.G.T.-F.O., de la C.F.T.C. et de la C.G.T a saisi les groupe parlementaires, les présidents des deux assemblées ainsi que le président de la République des problèmes de l'heure. A l'heure actuelle, c'est une question de rapidité. Chaque heure qui passe compte.

L'allocution radiodiffusée

A midi, M. Biondi faisait à la radio les déclarations suivantes :

« Le reclassement des fonctionnaires est terminé.

« Cette nuit, le gouvernement a adopté les indices de traitements des catégories soumises à son examen.

« Aujourd'hui, deux mille emplois reçoivent les affectations indiciéres attendues ».

M. Biondi s'est félicité ensuite de l'action du gouvernement qui, en six mois, a mis au point la réforme de la Fonction publique.

Il a poursuivi en ces termes :

« Certes, le plan de reclassement est imparfait. Trop d'intérêts s'entrechoquaient, et des difficultés financières sont venues gêner les réalisations souhaitables.

« Le jeu des parités et des hiérarchies nécessaires imposait de délicats équilibres et d'inévitables conciliations. Cependant, le plan est maintenant établi.

« Les concurrences syndicales, a dit M. Biondi, n'ont pas toujours facilité la recherche des solutions.

SUITE PAGE 3

SOLUTION EN VUE DANS LA GREVE des marins marseillais

MARSEILLE, 10 juillet. — Réunis en assemblée générale, les marins grévistes ont, en fin de matinée, adopté une résolution approuvant les nouvelles propositions faites par les représentants du syndicat des marins lors de la conférence à laquelle assistaient hier après-midi le directeur de l'inscription maritime et les représentants de la Compagnie générale transatlantique.

Si les propositions sont acceptées, les marins reprendront immédiatement le travail.

LA JOURNEE DE « MONTY »

Le maréchal Montgomery, chef de l'état-major impérial britannique, qui a été l'hôte, hier soir, du général de Lattre de Tassigny, passera la journée d'aujourd'hui presque entière à l'Ecole supérieure de guerre où il conférera avec les chefs d'état-major français. Ce soir, une réception est organisée en son honneur à l'ambassade de Grande-Bretagne.

MON QUARTIER A SES SECRETS

par Gaston BONHEUR

LE PALAIS-ROYAL

Le quartier du Palais-Royal, qui va de la rue de Rivoli à la rue Colbert, du Théâtre-Français à Notre-Dame-des-Victoires, constitue, en pleine rive droite, une sorte de « tête de pont » de la rive gauche. La véritable artère qui relie ce « village » au reste de Paris est impraticable à la circulation.

C'est une artère secrète qui, d'escaliers en corridors, traverse tout le Louvre, accablé de chefs-d'œuvre et débouche, par une porte dérobée, sur les quais à bouquinistes. La passerelle des Arts la fait communiquer avec le quartier de Saint-Germain-des-Prés, où bat le cœur « littéraire » de Paris. Le sang parcimonieux qui passe par ce canal, goutte à goutte, pas à pas, est un sang chargé de poésie, de peinture, d'histoire, le sang même de la Joconde, le sang des siècles. Il donne au visage du Palais-Royal sa pâleur distinguée, son style et sa race.

Le « Palais-Royal », c'est d'abord ce quadrilatère de bâtiments sévères qui réserve, dans la fièvre automobile du Paris affairé et commerçant, ce répit, ce repos d'un jardin presque de presbytère. La rue de Montpensier et la rue de Valois sont des frontières contre lesquelles vient se briser le flot klaxonnant. On entre ici dans un silence miraculeusement préservé ; les jets d'eau, les enfants, les oiseaux avec leurs jasements, leurs rires, leurs pépiements soulignent le miracle. Le Conseil d'Etat et l'hôtel de Beaujolais sont le sud et le nord de cet enclos, où deux rangées d'arbres, sur le fond gris de la pierre, peignent, avec le talent qu'on sait, les quatre tableaux des saisons. Midi, chaque jour, pendant plus de cent ans, y fut marqué par un coup de canon. A condition que le soleil ait bien voulu au passage faire partir l'amorce sous une lentille. Depuis 1914, on n'a plus renouvelé l'amorce. Mais le petit canon, muet, est toujours là, derrière une statue, comme un jouet d'enfant. Le silence a eu raison de l'histoire.

Côté Conseil d'Etat, le mutisme est une consigne. Ces portes ne s'entrebâillent que pour laisser passer, furtifs, les tueurs de nos lois. Toute la vie s'est réfugiée vers l'hôtel de Beaujolais, où Tino Rossi quelque temps, vint loger avec sa guitare. Non loin de l'hôtel, lui côté Montpensier, elle côté Beaujolais, habitent le roi et la reine du Palais-Royal. Le roi, c'est Jean Cocteau ; la reine, c'est Colette. De leurs fenêtres — ils se font parfois bonjour — se sont envolés vers la gloire l'Aigle à deux têtes et le képi, le pigeon-terreur et les miaulements de la chatte, les cris des « enfants terribles » et les soupirs de Sido.

Jean Cocteau, à l'entresol du 36, rue Montpensier, habite un appartement du style wagon-lit. Côté cour, la salle de bains — laquée blanche. Côté jardin, le studio tendu de pourpre. Entre les deux, une minuscule entrée, tapissée de livres... Une extravagante statue, signée Gustave Doré et représentant Don Quichotte tout entier construit sur la pointe de sa lance — il bouge au moindre vent — avertit que nous sommes ici dans une fabrique de rêves. Le compartiment suivant, une cuisine et une chambre-atelier, est occupé par Jean Marais. Accroupi devant la fenêtre, il peint des roses avec une application infinie. Les roses fanent avant que l'aquarelle soit terminée et c'est toujours à recommencer.

La présence de Jean Marais en cet immeuble, où vous accueille, dès le hall, une femme de bronze portant haut son bec Auer surréaliste, explique, dans la rue calme, ces attroupements de jeunes filles à l'heure de sortie des ateliers. Elles viennent quémander la signature de l'idole.

La maison à côté, c'est le théâtre du Palais-Royal, capitale du vaudeville. Il fait l'angle de la rue Montpensier et de la rue de Beaujolais. Ici se situe un des plus extraordinaires mystères du Palais-Royal. La salle de théâtre, comprise entre la rue et le jardin, ne peut pas être plus large que le minuscule appartement de Jean Cocteau. C'est-à-dire, bout à bout, une baignoire, un escabeau, quatre-vingts centimètres d'entrée, un lit-divan et un petit pupitre... Pourtant, défiant le système métrique, la salle du Palais-Royal donne l'illusion d'une salle de théâtre normale. Il y a dix ans que Jean Cocteau se casse la tête sur ce problème insoluble. Il prétend que le vaudeville se joue dans la quatrième dimension.

A l'entrée du théâtre, le panneau réclame qui annonce la pièce en cours est inamovible. Il prévoit une place pour le titre et sept pour les acteurs. On sait d'avance que les sept personnages seront toujours deux couples en « chassé-croisé », un troisième couple comique (le général veuf et la vieille fille) et une bonne « accorte » ou un valet « stylé ». Miracle des bonnes recettes dont Jean de Letraz et le public ne se lassent jamais. Il est à noter, d'ailleurs, que la salle est « assortie » à la scène. Ce sont de jeunes mariés en voyage de noces. Des ribambelles de cousins venus visiter Paris, avec le « bout-en-train » qui fait le pitre à l'entr'acte, un gros industriel et sa petite amie, un officier de l'armée d'Afrique et sa dernière conquête.

Longtemps, il y eut un « rite » Palais-Royal. L'arrivée et de départ de Gustave Quinson, directeur du théâtre. On l'apportait d'une banlieue lointaine en camionnette bâchée. Il était assis dans un fauteuil, comme le *Voltaire* de Houdon, et tournant le dos à la marche. Le fourgon se rangeait rue Montpensier. Le chauffeur et le portier, casquette galonnée sous le bras, déchargeaient le fauteuil et Quinson assis dessus. Une demi-heure après, on rechargeait, et la camionnette se perdait dans la nuit. Quinson venait-il vérifier le chiffre de la recette ? Etait-il une attraction de la pièce ? On n'a jamais su. Un beau jour, il n'est plus venu.

Au bout de la rue, direction la Seine, il y a un autre théâtre : la Comédie-Française. Mais sa façade, devant laquelle Musset a tous les soirs rendez-vous avec sa muse, est tournée vers la vie. Côté Palais-Royal, c'est l'envers du décor, la mort, les fantômes. Avec un peu de chance, par les soirées chaudes de juin, on peut rencontrer, sous les arcades, Pyrrhus et Oreste en peplum, fumant une cigarette. Ce sont deux pensionnaires de la maison de Molière venus prendre le frais entre deux tirades.

Les arcades, la nuit, sont un de ces lieux étranges où le mystère des choses semble soudain palpable. A la lumière ce n'était qu'une « enfilade » de petites boutiques où se vendent des timbres postes rares — les clients le sont encore plus — des pipes, des légions d'honneur. Dans les ténèbres, ce sont des grottes à revenants. Galerie Montpensier, l'ombre de Camille Desmoulins distribue des ombres de feuilles de marronniers à des ombres de révolutionnaires. C'était là le café de Foy d'où s'élança la *Carmagnole*.

Dans la lumière parcimonieuse d'un réverbère, Mme Colette, appuyée sur sa canne, descendue en savates entre deux pages d'anthologie, écoute les confidences d'une péripatéticienne au tragique visage de plâtre. Cette vieille marchande d'amour, qui ressemble à la mort elle-même, oublie un instant, avec la romancière, sa clientèle honteuse taple contre les piliers. Elle parle d'oiseaux, de petits chats, ou bien, quittant brusquement son vieux chapeau informe, elle le tend à la bonne reine du palais :

— Touchez, madame Colette. C'est du vrai castor.

Et Mme Colette, perplexe, se demande ce que pourrait être du faux castor...

Paul Morihien, impresario de Jean Cocteau et éditeur de Sartre, a ouvert une librairie d'avant-garde sous les arcades. C'est le havre, dans la journée, des chalands du Palais-Royal qui trouvent là, écrite par les autres, sur papier japon, toute cette poésie qu'ils sentent confusément éparse en ces lieux.

La maison voisine, c'est le Véfour dont les banquettes portent encore la marque des fesses des muscadins. Christian Bérard y vient souvent dessiner sur les nappes des décors rococos et flous. On les dirait vus dans ces glaces de café où se sont mirées tant de belles. Le Véfour prétend s'imposer comme la « banlieue chic » du Maxim's dont il est, en fait, une sorte de succursale. C'est dans ce cadre plein de poésie et de noblesse que Gérard Philippe donne rendez-vous à Micheline Presles, pour ses premières armes de collégien cynique, dans *Le Diable au corps*...

Par la rue des Petits-Champs, on gagne le square Louvois et la Bibliothèque nationale où vit l'étrange population des « lecteurs ». Ce sont gens dans un autre temps, celui de leurs études, celui qui les passionne, celui de Balzac ou celui de la Grande Mademoiselle. Ils ignorent tout du nôtre. Le matin où Paris est tombé, il y avait une dizaine d'enragés qui, dès neuf heures, attendaient devant les portes et s'étonnaient qu'elles ne s'ouvrent pas. Dans le grand hall où l'on n'entend que le pas de pion des surveillants moustachus — tous de l'Aveyron ou de la Lozère — il est défendu de fumer. Quand le sommeil prend un de ces érudits studieux, vers les trois heures, il descend au sous-sol s'abreuver à une fontaine à jet vertical dont Montherlant a chanté la saveur. Ou bien il va faire un petit tour dans le square autour des quatre femmes nues qui représentent nos grands fleuves et, comme ça ne collait pas avec le Rhône, c'est la Saône qui fait la quatrième.

L'homme de la Nationale, par excellence, c'est Bourgeat, spécialiste de Proudhon et de Napoléon. Auteur, aussi, d'un charmant livre de poèmes modestement intitulé « Au petit trot de Pégase ». Précepteur, à temps perdu, d'Edith Piaf à qui il enseigne le jansénisme. C'est un vrai brave homme tout à ses chères études et qui ne saurait une seconde imaginer sa vie sans le secours du « catalogue ». Pauvre, bien sûr, à la longue mais toujours le cœur sur la main. Voici sa dernière qui est digne de figurer dans un bas de page de « Sélection ».

Bourgeat, cet hiver, voit monter dans le métro une femme aveugle avec ses deux enfants, une fillette et un garçonnet. Bourgeat est bouleversé. Il appelle le garçonnet et partage avec lui toute sa fortune, à savoir les 600 francs qu'il a dans son portefeuille. Quand la maman sent dans ses doigts les trois billets de 100 francs, son visage s'illumine « comme si l'archange Michel lui-même était dans le wagon ». Le lendemain, à la Nationale, Bourgeat, qui n'a qu'un vieux pardessus élimé, se réchauffe le dos à un radiateur. Il voit venir à lui un ami d'autrefois, un « riche », qui lui dit : « Est-ce que ce manteau te ferait plaisir ? Il m'est un peu juste et je vais en chercher un neuf chez le tailleur tout à l'heure. Je t'en prie, prends-le... ». Et Bourgeat conclut : « Pour 300 francs, le bon Dieu m'a donné un magnifique raglan tout laine... ».

Le village du Palais-Royal a son sanctuaire un peu en marge. On y va par la rue de la Banque : c'est Notre-Dame-des-Victoires, pèlerinage de la Vierge. En juin, le parvis de l'église est toujours fleuri de centaines de communiantes. En face, il y a des marchands d'objets pieux. Chez l'un d'eux, on voit quelquefois un bénédictin, au jeune visage auréolé de lumière. C'est le fils de la maison. On dit que c'est un saint. Il est père abbé au monastère de Saint-Benoît-sur-Loire. Un monastère encore à l'état de projet. Le grand miracle, c'est justement de réaliser ce projet, en plein 20e siècle, pierre après pierre, avec le seul secours de la foi.

Etrange village au cœur de Paris, où l'on rencontre un saint, des communiantes à foison, un bon Samaritain parmi des pyramides de livres, une romancière, un poète. Mouloudji, le chien de Jean Marais qui fait la queue chez la laitière, et tous les fantômes du théâtre et de l'histoire. Il est comme l'excuse de cette vie d'affaires qui bourdonne alentour...

(Copyright 1948 by Paris-presse and Gaston Bonheur.)

★ ★

La cour de fantômes qui gravite autour de la reine Colette et du roi Cocteau n'est plus que la dernière tête de pont de la gent de lettres campée sur la rive gauche

★ ★

Prochain article :
PLACE D'ITALIE

TITO ET LES SIENS

LE MADERA PALACE (siège du comité central du Politburo) est le véritable siège du gouvernement yougoslave

Le bureau de vote de ma rue était situé au siège de la Banque Economique, qui fait le coin de la rue Kolarcheva. Le jour des élections, l'immeuble tout entier vibrait au son des marches hurlées par les partisans afin « d'élever la pensée des électeurs ».

Lorsque j'y pénétrai, un groupe de « Jeunesses communistes » me dévisagea avec soupçon. Devant moi, une femme votait pour la première fois de sa vie. Le président du bureau, après avoir examiné ses papiers, lui dit avec solennité :

« Devant vous, vous avez quatre urnes, trois appartiennent aux candidats du Front populaire, la quatrième est une « boite noire ». Elle appartient de droit à ceux qui ont l'intention de boycotter les élections. Il est de votre devoir de prendre ce bulletin et de l'introduire dans l'urne du candidat que vous avez choisi. »

— Mais je n'ai encore choisi personne, dit la femme. Je ne sais pas qui est mon candidat. Je ne suis entrée ici que parce que la responsable de ma rue me l'a ordonné.

Cette phrase ne fit aucun plaisir au président. Il examina les papiers une fois de plus et se donna la peine d'expliquer : « La première urne est celle du premier candidat du Front populaire : le camarade Mocha Pijade. La seconde est celle du candidat du parti républicain, et la troisième celle du parti agraire. La boite noire n'est celle d'aucun candidat. Quand vous aurez voté et mis votre bulletin dans l'une de ces urnes, vous aurez à montrer votre main vide avant d'avoir quitté la pièce. »

Il faut croire que les comités électoraux fonctionnèrent partout à la perfection puisque 90 0/0 des voix allèrent aux candidats patronnés par Tito. Quant aux urnes noires, aux urnes « pestiférées », elles avaient eu si peu de succès qu'on les supprima pour les élections suivantes. On faisait disparaître du même coup, les dernières chances de l'opposition.

Au « Madera Palace »

Grâce aux « élections de la Liberté », la Yougoslavie compte 520 députés tant pour la Chambre des représentants que pour la Chambre des Nations. Deux fois par an ils se réunissent au palais du Parlement à Belgrade,

A quelques centaines de mètres de là, sur le boulevard de l'Armée Rouge, anciennement avenue du Roi-Alexandre, s'élève un grand immeuble moderne, peint en gris foncé. C'est le « Madera Palace », quartier général du parti communiste yougoslave. En fait, c'est de là et non du Parlement que partent les directives qui régissent le pays.

Des soldats armés de mitraillettes y montent la garde nuit et jour. On y voit souvent Tiger, le grand chien policier du maréchal Tito. Signe que son maître n'est pas loin.

A gauche de l'immeuble, un parc généralement encombré de riches voitures américaines ; celles des ministres de Tito.

Etre nommé secrétaire au Madera est un honneur auquel seul peuvent aspirer les sujets d'élite de la jeunesse communiste. Un honneur que l'on ose à peine ambitionner.

Hors les personnages officiels, aucune personne étrangère au service n'est admise ici.

Si j'ai pu y pénétrer, quelques jours après mon retour à Belgrade, c'est que j'avais été camarade d'école de Milovan Djilas, qui règne sur le Madera.

Il est le chef de la propagande. Cet homme de 37 ans est le bras droit de Tito, on le considère comme son successeur éventuel. C'était, avant les récents événements, un des meilleurs amis de Staline.

Lorsque j'arrivai à l'entrée principale du Madera pour me rendre à notre rendez-vous, des gardes s'avancèrent vers moi et me conduisirent à leur chef, un jeune Dalmate.

— Une conférence importante est en cours, me dit celui-ci. Il vous faudra attendre.

Quand je lui eus expliqué que j'avais été à l'école avec le camarade Djilas, il voulut bien m'accorder un supplément d'information : « C'est l'assemblée du Politburo. Tito est là-haut. Vous ne rencontrerez peut-être dans le couloir. Asseyez-vous... »

Au bout d'une demi-heure, on me conduisit aux étages supérieurs. Je ne rencontrai que quelques jeunes gens en civil et des soldats. Le chien « Tiger » était couché sur un balcon devant le bureau de Djilas. Djilas était pâle et semblait un peu honteux de son beau complet de tissu anglais.

Je lui dis franchement que je ressentais en Yougoslavie l'impression d'être en état de siège.

— C'est tout à fait exact, me dit-il.

La guerre est terminée. Nos peuples n'ont plus à repousser l'ennemi ni à prendre le pouvoir par la force. Mais nos réalisations pacifiques s'accompagnent naturellement d'une sorte de mobilisation. Il faut d'abord renforcer les succès de notre lutte, c'est le seul moyen de sauver le pays de la misère et je suis sûr que nous réussirons.

Avant de nous séparer, il me dit :

— J'ai entendu parler de votre position en face du gouvernement réactionnaire du roi Pierre à Londres.

par
Monty RADULOVIC

Rappelez-vous cependant que personne ne peut vivre sur son passé, fût-il honorable. Un de ces jours, on vous donnera une chance et je vous en avertirai. Il se peut que vous soyez bientôt un membre utile de notre communauté.

Le Parlement siège deux fois par an pour approuver les décrets et lois du gouvernement. Il élit un Praesidium de trente membres qui a tout pouvoir dans l'intervalle des sessions. Le directeur du Praesidium, le Dr Ivan Ribar, exerce des fonctions analogues à celles du président de la République française. Il est élu pour quatre ans.

Les sessions du Parlement sont, d'ordinaire, très ennuyeuses. Les députés écoutent les discours, puis votent « Oui » avec une régularité toute mécanique. Si quelqu'un demande la parole, ce ne peut être que pour féliciter les ministres.

Tous les députés savent que leur mandat dépend du parti communiste. Chacun d'eux, selon la Constitution, peut être démis de ses fonctions si le Comité du peuple estime qu'il a travaillé contre les intérêts de ses électeurs.

Un jour, cependant, à la Chambre des Nations, durant l'été 1946, un député, le professeur Jovanovitch, chef du parti paysan et membre éminent du Front populaire, brisa avec cette tradition d'approbation passive. Son discours fit l'effet d'une bombe.

« En U.R.S.S., le parti communiste est une institution d'Etat, un parti « d'Etat ». Je n'entends pas critiquer le système russe, mais je ne pense pas que nous devions avoir ici un parti d'Etat. Au contraire, il me paraît désirable de séparer les partis de l'Etat et d'éviter la formation d'un seul parti tout puissant, afin qu'on ne puisse nous reprocher de ressembler au fascisme. »

Avant que le Dr Jovanovitch ait fini de parler, un vacarme général s'éleva dans lequel on distinguait les cris de « traître » et « agent de l'étranger ». Cependant, l'opinion publique admira le député protestataire qui, courageusement, persévérait dans son attitude.

Lors d'une séance suivante, Jovanovitch fit la critique d'une loi de « justice » proposée à l'approbation du Parlement :

« Avec cette loi, le parti communiste contrôlera les tribunaux et possédera dans la pratique un pouvoir qui n'existe pas dans la Constitution. Il pourra s'opposer à tel verdict qui lui déplaît. Toutes les institutions existantes devront lui ouvrir leurs portes. Il pourra consulter tout document à son gré... Voilà qui est nouveau pour nous. Je déclare que je voterai contre cette loi, car je veux nous libérer de la contrainte. »

Ce franc exposé valut au protestataire d'être exclu de l'Université où il était professeur d'économie politique. Il fut également exclu du parti paysan et du Parlement. J'assistai moi-même à son expulsion du Parlement, le 26 juillet 1946.

Les communistes avaient tout arrangé pour que ce soit un membre du propre parti de Jovanovitch qui reclamât sa démission. Quand cela fut fait, l'Assemblée entière composée de trois cents députés retentit des cris de : « A bas le traitre », « A bas le réactionaire ».

Jovanovitch fut arrêté sous le chef de conspiration contre le gouvernement de Tito. Après un jugement sommaire, il fut condamné à neuf ans de travaux forcés.

(Copyright 1948 by Paris-presse and Monty Radulovic.)

Prochain article :
L'Ozna et ses prisons

Les Carnets secrets de CATHERINE de RUSSIE

Texte original adapté et présenté par George SINCLAIR

Chapitre XXVI – Un dîner où l'on cause

En mai 1755, Catherine entre dans sa vingt-septième année. « Elle est, dit un contemporain, à ce moment de beauté qui est ordinairement le comble pour toute femme à qui il est accordé d'en avoir. Avec des cheveux noirs, elle a une blancheur éblouissante, des sourcils noirs et très longs, le nez grec, une bouche qui semble appeler le baiser, les mains et les bras parfaits, une taille svelte, plutôt grande que petite, la démarche extrêmement leste, et cependant de la plus grande noblesse, le son de la voix agréable et le rire aussi gai que l'humeur. »

Elle charme par son apparence, elle enchante aussi par les qualités de son esprit. Mais surtout elle répand autour d'elle une espèce de fluide auquel nul ne peut rester insensible et qui est l'effet direct de sa profonde sécurité intérieure : depuis qu'elle a vaincu ses chagrins de princesse humiliée et d'amoureuse déçue, depuis qu'elle a entendu la voix prophétique de Lambert lui promettant le trône dans quelques années à peine, une métamorphose triomphante s'est accomplie en elle. La voici, comme elle l'a dit elle-même, qui se découvre chef d'une faction très puissante. Ce qui fut, tout d'abord, chez elle, une attitude destinée à rabattre l'insolence de ses détracteurs devient, en quelques mois, une réalité à laquelle le monde entier prête attention et qu'il estime. Catherine devient le personnage central de ce qu'il appelle la jeune cour », dont l'influence, peu à peu, se met à contrebalancer celle de l'impératrice elle-même.

Elisabeth vieillissante applique, en effet, au gouvernement de son empire, surtout en politique extérieure, d'étranges méthodes. Elle a horreur des conférences de cabinet et se pique de traiter les affaires les plus sérieuses entre une comédie et une mascarade. Il est impossible, par exemple, pour les diplomates étrangers d'obtenir d'elle une véritable audience. Ils doivent saisir quelques minutes au vol, dans le coin d'un salon, pour l'entretenir de sujets aussi graves que le renversement des alliances européennes. Mais Elisabeth écoute d'une oreille distraite ou promet au hasard de signer un projet qu'elle renvoie le lendemain avec fin de non-recevoir. Ainsi, les négociations traînent et n'aboutissent à peu près jamais. Les gouvernements étrangers envoient lettre sur lettre à leurs ambassadeurs qui n'en peuvent mais et déclarent à l'unanimité que tout accord réel avec la Russie sera chose chimérique tant qu'Elisabeth occupera le trône. Alors, les plus hardis d'entre eux tournent les yeux vers l'avenir : c'est la jeune cour.

Mais, là encore, l'aspect du futur empereur les rebute. Celui-ci, non content de jouer avec son régiment du Holstein, est maintenant entièrement occupé par son goût des marionnettes. Ce ne sont plus seulement les poupées honteuses de ses nuits d'ivresse : il en peuple son appartement et, tout le jour, semble en proie à un véritable délire. Catherine rapporte avec soin ces étranges amusements :

Il est naturel que ce prince fou s'inspire peu de confiance aux diplomates qui, d'autre part, distinguaient l'intelligence de Catherine et devinaient que seule, dans cet enfer, l'ambition la soutenait. C'est pourquoi sir Hanbory Williams, ambassadeur d'Angleterre, venu en Russie avec la mission de renouveler le traité de subsides qui, depuis 1742, liait la Russie au système d'alliance anglais, et de s'assurer, pour le cas probable d'une rupture entre l'Angleterre et la France, le concours de l'armée russe prit le parti, après avoir en vain tenté d'incliner l'impératrice vers sa négociation, de se tourner vers le seul personnage qu'il put intéresser à son affaire : Catherine. C'est lui qui, pour la première fois, donna à Catherine l'occasion de se mêler de grande politique, après qu'elle n'avait exercé ses talents naissants que sur l'affaire, à la vérité un peu mince, du duché de Holstein.

Naturellement, c'est au cours d'un dîner (car Catherine n'a pas le droit de s'occuper ouvertement des affaires de l'Empire) que l'habile Anglais commença sa cour à Catherine.

Peu avant sa mort, au soir de son règne, la Grande Catherine, en proie à une sorte d'épouvante, désigne du doigt un meuble : c'est là qu'on devait retrouver les présents carnets.

Catherine y raconte la jeunesse du grand-duc Pierre, son mariage avec ce prince sadique et affreux, ses amours secrètement favorisées par l'Impératrice qui la fait surveiller, ses ruses aussi pour conquérir le pouvoir. Un fils est né au bout de dix ans de Punion de Pierre et de Catherine. Mais le petit Paul est aussitôt enlevé à sa mère qui se retrouve de nouveau seule et exposée aux caprices de l'Impératrice.

L'impératrice nous ordonna de fêter la Saint-Pierre à Oranienbaum. Il vint un fort grand monde, on dansa dans la salle qui est à l'entrée de mon jardin, et puis on y soupa. Les ambassadeurs étrangers y vinrent. Je me souviens que l'ambassadeur d'Angleterre, sir Charles Hanbory Williams, au souper, fut mon voisin, et que nous eûmes ensemble une conversation aussi agréable que gaie. Comme il avait beaucoup d'esprit et de connaissances et que l'Europe entière lui était connue, il n'était pas difficile de faire conversation avec lui. J'appris ensuite qu'il s'était autant amusé que moi à cette soirée, qu'il parlait de moi avec éloges : ceux-ci ne m'ont jamais manqué, avec les têtes ou les esprits qui cadraient avec la mienne. Et comme, alors, j'avais moins d'envieux, on parlait de moi généralement avec assez d'éloges.

Le grand-duc, depuis longtemps, m'appelait Madame la Ressource, et, quoique fâché et boudeur qu'il fût contre moi, s'il se trouvait en détresse en quelque point que ce fût, il venait courir à toutes jambes chez moi pour attraper mon avis, et, dès qu'il l'avait saisi, il se sauvait derechef à toutes jambes.

Je me souviens encore qu'à cette fête de la Saint-Pierre, à Oranienbaum, voyant danser le comte Poniatowsky, je parlais au chevalier Williams de son père. L'ambassadeur me dit beaucoup de bien de lui et me confirma dans ce que je savais de sa famille, à savoir qu'elle était à la tête du parti russe en Pologne. On avait envoyé ce fils en Russie et on l'avait confié à l'ambassadeur d'Angleterre pour le nourrir dans les sentiments de sa famille pour la Russie. Ce jeune homme pouvait avoir alors de 22 à 23 ans.

Je lui répondis qu'en général je regardais pour les étrangers la Russie comme la pierre d'achoppement du mérite et que celui qui réussissait en Russie pouvait être sûr de réussir dans toute l'Europe. Cette remarque, je l'ai toujours regardée comme immanquable car on n'est nulle part plus habile qu'en Russie à remarquer le faible, le ridicule ou le défaut d'un étranger. On peut être assuré qu'on ne lui passera rien, parce que naturellement tout Russe n'aime pas foncièrement les étrangers.

Catherine, aussi bien que l'ambassadeur d'Angleterre, s'en est tenue, se jour-là, à des considérations générales. Mais, lorsqu'ils se quittent, chacun s'est fait, sur son interlocuteur, une utile opinion. Catherine sait que l'Anglais lui prêtera son concours, si, le cas échant, elle a besoin d'aide dans une circonstance critique. Williams sait que son jeune protégé, Poniatowsky, a su retenir l'attention de la grande-duchesse, et que, par lui, il peut exercer une influence décisive sur les activités secrètes de la jeune cour.

(Copyright 1948 by George Sinclair and Paris-presse tous droits de reproduction interdits.)

DEMAIN :
INTRIGUES

LE TOURISTE
83, av. de la Grande-Armée. Pte Maillot
SON RESTAURANT - SA BRASSERIE
SON DANCING : samedi et dimanche
Ts l. Samedis, CONCOURS de CHANTEURS-AMATEURS
(3 prix en espèces)
Inscriptions : PAS. 57-50, jusq. 21 h.

LA GRANDE SAISON DE PARIS
MARIGNAN
MARIVAUX
présentent
un film de SAMUEL GOLDWYN
Honni soit qui mal y pense
(THE BISHOP'S WIFE)
avec
CARY GRANT
LORETTA YOUNG
DAVID NIVEN
Réalisation de HENRY KOSTER
EXCEPTIONNELLEMENT du 7 au 13 Juillet EN VERSION ORIGINALE
A partir du 14 Juillet EN VERSION FRANÇAISE
Un chef-d'œuvre de fantaisie, d'humour et d'émotion !
RKO RADIO FILMS

A L'AMBIGU
ON CONTINUE A JOUER
CLOCHEMERLE
DEMAIN MATINEE, 15 heures

JAMAIS
une revue aussi belle qu'elle fût n'avait duré 2 ans
AU CASINO DE PARIS
«PARIS EXTRA-DRY»
costumes remis à neuf, bot ts les records
LUXE - GAITE - BEAUTE
Matinées 14 h. 30. Dim. et mercr. 14
TOUS LES SOIRS A 20 h. 30

PLEYEL MARDI 20 MERCREDI 21 JUILLET à 21 h.
JULES BORKON présente
L'incontestable roi du jazz
DUKE ELLINGTON
avec LE RYTHM TRIO
La formidable chanteuse nègre KAY DAVIS L'extraordinaire fantaisiste nègre RAY MANCE
OUVERTURE LOCATION : LUNDI - Places à partir de 300 francs

Les Carnets secrets de CATHERINE de RUSSIE
Texte original adapté et présenté par George SINCLAIR
Chapitre XXVI – Un dîner où l'on cause
Prochain article : PLACE D'ITALIE

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra-Com....	21	La Traviata.
Com.-Franç. (Richelieu).	20,45	Le Voyage de M. Perrichon.
Com.-Franç. (Luxemb.).	20,45	Lucrèce Borgia.
Ambigu	21	Clochemerle.
Antoine	21	Les Mains sales.
Atelier	21	Invitat. au château.
Athénée	20,45	Nous ir. à Valparaiso
Capucines	21	L'Extrav. Théodora.
Com. Ch.-El..	21	Plume au vent
Com.-Wagr....	21	Interdit au public.
Daunou	21	Ils ont 20 ans.
Edouard-VII..	21	Baron sur l. branche
Etoile	21	Nouveaux Maîtres.
Gaîté-Montp.	21	L'Escalier, d'Y.Farge
Gramont	21	La Ligne de chance.
Gd-Guignol...	20,45	Laborat. d.hallucinat.
Gymnase	21	Les Parents terribles
Héberiot	21	Maître de Santiago.
Michel	21	La Rage au cœur.
Michodière ..	21	Pauline.
Mogador	20,30	Violettes impériales.
Monceau	21	Une belle histoire.
Noctambules.	21	Marionn. Chps-Elys.
Nouveautés ..	21	La Petite Hutte.
Palais-Royal..	20,45	I nuit ch. vous, Mme
Potinière	21	P.I.F. ! P.A.F. !
Sar.-Bernh....	21	Mar.de Mlle Beulem.
St-Georges ...	21	Mademoiselle.
St. Ch.-Elys...	21	Yerma.
Variétés	21	Voici Marseille.
Verlaine	21	J'ir. crach.s.v.tombes
Vx-Colombier	20,45	Lucienne et l.bouch.

RELACHE : Opéra.

CLOTURE ANNUELLE : Alhambra, Ambassadeurs, Bouffes - Parisiens, Châtelet, Gaîté-Lyrique, Madeleine, Mathurins, Montparnasse-Baty, Œuvre, Porte-Saint-Martin, Renaissance, Théâtre Chapiteau, Théâtre de Paris, Bobino, Européen.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs	Inconnus ds l.maison
Balzac	Les Pieds Nickelés.
Bonaparte	Jericho.
Broadway	Carrefour du crime.
California	Carrefour du crime.
César	Inconnus ds l.maison
Cine-Opéra	Le Diable au corps.
Cinéma Ch.-Elys...	L'Innocent.
Cinémonde	Carrefour du crime.
Clichy-Palace	Salonique, nid d'esp.
Delambre	Halte Police.
Empire	Clochemerle.
Helder	Les Pieds Nickelés.
Images	Halte Police.
La Royale	Chartreuse d. Parme
Madeleine	Gde fille tte simple.
Max-Linder	Clochemerle.
Moulin-Rouge	Clochemerle.
Napoléon	Halte Police.
Palace	Halte Police.
Paris	Chartreuse de Parme
Pax	La Rénégate.
Portiques	La Vie en rose.
Régent-Caumartin.	Eternel conflit.
Royal-Haus. (Mél.)	Chartreuse de Parme
Studio 28	Roman d'un génie.
Scala	Les Pieds Nickelés.
Ursulines	Inconnus ds l.maison
Vivienne	Les Pieds Nickelés.

FILMS ETRANGERS (Vers. orgin.)

Artistic	Lady Eve.
Avenue	Passagers de la nuit.
Biarritz	Assass. s.parmi nous
Caméo	L'Orchidée blanche.
Ciné-Etoile	Mariée célibataire.
Cinépr. Ch.-Elys...	Bambi.
Colisée	Rech. pour meurtre.
Elysées-Cinéma	Broadway qui danse
Ermitage	Johnny, roi d. gangs
Gaîté-Clichy	Marchands d'illus.
Les Vedettes	Chevaliers du ciel.
Lord-Byron	Je ch. le criminel.
Marbeuf	A cor et à cri.
Marignan	Honni s.q.m. y pense
Marivaux	Honni s.q.m. y pense
Normandie	Passion immortelle.
Olympia	L.Brune de m. rêves
Pagode	Pas d.congé, p.d'am.
Plaza-Cinéac	Enamorada.
Panthéon	Inés de Castro : La Reine morte.
Radio-Ciné Opéra..	Bambi.
Reflets	Carnegie Hall.
Studio Etoile	Au loin, une voile.
Triomphe	Second.Mme Carroll.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo	Cherche le criminel.
Astor	A cor et à cri.
Aubert	Cherche le criminel.
Boul' Mich'	Scandale à la cour. (Fermé.)
Cinécran	Mme Parkington.
Ciné-Michodière ...	Pendu à l'aube.
Corso	Passagers de la nuit.
Eldorado	Johnny, roi d. gang.
Français	Le Criminel.
Gaîté-Rochech.	Ali Baba.
Gaumont-Palace ...	Je ch. le criminel.
Gaumont-Théâtre..	La Fille maudite.
Impérial	Passagers de la nuit.
Lynx	Cité sans hommes.
Midi-Minuit (Pois.)	Le Dragon rouge.
New-York	Passagers de la nuit.
Paramount	Diner au Ritz.
Pereire-Palace	Rome, ville ouverte.
Radio-Ciné Montp	Ali Baba.
Rex	Princ. d. Faubourgs.
Royal-Haussmann.	Scarface.
Royal-Hauss. (St.)	Princ. d. Faubourgs. (Fermé pr travaux.)
Ritz	Chant de Bernadette
Studio Parnasse ...	Le Dahlia bleu.
Studio Raspail 216.	Bal des Sirènes.
Studio Rivoli	Mainten. on p. l. dire
Studio Universel...	
Th. Ch.-Elysées	

MAYOL ATTENTION... Aujourd'hui à 18 h. 15, Retransmission de la Grande Revue d'été sur PARIS-INTER
Tous les jours, Matinée à 15 heures
Soirée à 21 heures

OLYMPIA THEATRE JACQUES HAIK
VERSION ORIGINALE
le joyeux BOB HOPE DOROTHY LAMOUR
La Brune de mes rêves
Une hilarante comédie policière

SA MAJESTÉ
Chez LEDOYEN — EN PLEIN AIR dans les jardins des Ch.-Elysées
THE DANSANT tous les jours
DINER DAN

NUAGES SUR BERLIN...

La réponse de M. Molotov aux notes des "Trois" n'est pas attendue avec optimisme

La situation à Berlin ne semble pas devoir être profondément modifiée par les notes adressées par les « Trois » au Kremlin. Moscou n'a pas montré d'empressement à répondre, et, selon des observations qualifiés, rien ne permet de croire que M. Molotov répondra avant la semaine prochaine. On ne se montre d'ailleurs guère optimiste dans les milieux diplomatiques en ce qui concerne la teneur éventuelle d'un note soviétique.

Il est suggéré que M. Molotov pourrait demander et obtenir une conférence des quatre ministres des Affaires étrangères, dans le but de reprendre la discussion de l'ensemble du problème allemand et de rechercher un compromis au sujet de Berlin. Mais ceux qui expriment ce sentiment ajoutent qu'une conférence à quatre sur l'Allemagne ne pourrait que piétiner, étant donné les positions respectives.

Quant au conflit à Berlin, on exprime l'opinion que les Russes, sans modifier sensiblement leur politique, attendront que la fin de l'été complique suffisamment les efforts en vue de ravitailler les secteurs occidentaux, pour que la position des trois puissances y devienne intenable.

L. D.

Un nouvel échange de lettres entre Clay et Sokolovski

BERLIN, 10 juillet (dép. part. A.P.). — On apprend qu'un nouvel échange de lettres aurait eu lieu entre le général Clay et le maréchal Sokolovski au sujet du blocus de Berlin et des échanges économiques entre l'ouest et l'est de l'Allemagne.

Dans sa réponse, le maréchal aurait déclaré qu'en principe il n'était pas opposé à la reprise des échanges et que des experts russes allaient examiner la question. Il aurait néanmoins souligné que les relations économiques avaient dû être interrompues par suite d'un « sabotage américain, en particulier depuis le début de l'année. »

D'autre part, un certain pessimisme se manifeste à Berlin, où l'on pense que la réponse de Moscou aux notes de protestation des trois puissances accidentales ne sera pas encourageante. On croit en effet que le Kremlin demanderait la réouverture de négociations quadripartites sur l'ensemble du problème allemand. Selon l'agence A. D. N., contrôlée par les Russes, il ferait ressortir, au surplus, que de telles négociations doivent être menées sur la base des « recommandations de Varsovie » qui, on le sait, s'opposent à celles « de Londres ». L'agence précitée reproche aux « Trois » de s'être limité au problème de Berlin et d'être seules responsables de la détresse qui accable la population de leurs secteurs dans l'ancienne capitale allemande.

Prétentions « inacceptables »

Ajoutons que les autorités anglaises et américaines n'ont toujours pas été informées officiellement de la nouvelle réglementation relative au trafic sur l'autostrade Berlin-Helmstedt, réglementation annoncée du côté soviétique.

Un porte-parole américain a déclaré que, d'ailleurs, si la condition posée par les Soviets pour que les véhicules des Alliés occidentaux venant de l'Ouest puissent entrer à Berlin était qu'ils fussent munis de « laissez-passer spéciaux », délivrés par les Russes, cette prétention serait « absolument inacceptable ».

Permissions supprimées

Cependant tous les départs en permission ou en vacances du personnel militaire et civil américain de Berlin ont été supprimés temporairement afin de permettre, dit le communiqué officiel la mise en service d'un plus grand nombre d'avions, pour le transport du ravitaillement.

Les autorités britanniques ont pris les mêmes dispositions.

A noter qu'au cours des dernières 24 heures les occidentaux sont parvenus à envoyer par la voie des airs 1.130 tonnes de vivres aux Berlinois.

Le gouvernement britannique en Allemagne aura lundi à Londres d'importants entretiens

LONDRES, 10 juillet (A.F.P.). — **Le gouverneur militaire britannique en Allemagne, le général sir Brian Robertson, arrivera lundi à Londres par la voie des airs pour conférer avec M. Bevin de la situation à Berlin, annonce-t-on dans la capitale britannique.**

Sir Brian Robertson s'entretiendra également avec sir Percy Hollis, chef d'état-major du ministère de la Défense nationale et aura probablement des conversations avec sir William Strang, ainsi qu'avec les ambassadeurs de France et des Etats-Unis à Londres.

Le Conseil général clôt sa session

La session d'été du Conseil général s'est close, ce matin, à 9 h. 30, après une après-midi et une nuit entières de délibérations. Cette session, qui avait commencé dans le bruit, s'est terminée dans le plus grand calme.

Un dépôt d'obus explose à la lisière d'un bourg de l'Orne

Une trentaine de maisons éventrées

(De notre correspondant particulier.)

RENNES, 10 juillet.

UNE véritable catastrophe a failli se produire, hier, à 15 heures, à la suite de l'explosion de plusieurs centaines d'obus, dans le bois du Gué-Plat, à 200 mètres de La Ferrière-aux-Etangs (Orne). Cependant, si l'on ne compte que quelques blessés légers parmi les victimes, une trentaine de maisons ont été éventrées, des toitures défoncées, des portes et des fenêtres arrachées.

Voici dans quelles conditions l'accident s'est produit :

Sur la demande pressante des habitants du bourg, en danger, une entreprise de Brest avait commencé, depuis six semaines environ, le désamorçage sur place de 20.000 obus déposés dans le bois.

Hier, cinq démineurs travaillaient comme de coutume, quand le feu prit à la poudre répandue sur le sol. Les cinq hommes avaient à peine eu le temps de se mettre à l'abri qu'une formidable explosion secouait le sol à un kilomètre à la ronde.

Les occupants de deux cents logements appartenant à la mine de fer proche, également affolés, s'enfuirent, emmenant leurs enfants et abandonnant leurs maisons jonchées de débris de verre et de plâtre.

Un quart d'heure plus tard, un second tas de 250 obus explosait.

Une enquête est ouverte pour connaître dans quelles conditions le feu a pu prendre à la poudre répandue durant le désamorçage, et les autorités de l'Orne sont arrivées sur place.

Pierrot le Fou

(Suite de la première page)

Sans plus tarder, il s'en fut prévenir un de ses collègues en faction à proximité.

Comme les deux agents revenaient, Carrot tirait des coups de revolver à travers les vitres du café contre le couple qu'il avait pris à partie et qui avait sagement décidé de battre en retraite...

A la vue de l'agent en uniforme, il se précipita dans la rue, monta dans un taxi Renault rouge et noir qui semblait attendre à quelques mètres de là et qui s'éloigna rapidement.

René arrêté

Pendant ce temps, les deux gardiens se jetaient sur Mâle qui venait de tirer son revolver, lui aussi, et le ceinturèrent. Il fut maîtrisé et conduit au commissariat central du 18e arrondissement où un peu plus tard il fut interrogé par les policiers déjà cités et qui étaient accourus dès l'annonce de la capture.

— Après notre évasion, déclara-t-il, nous avons passé deux jours et deux nuits dans les bois de Verrières.

Il reconnut ensuite que c'était lui qui avait menacé de son arme Mme Moreau et M. Lainé, à Villejuif, ainsi que le fabricant de chaussures de Bicêtre, M. Devet.

— C'est moi aussi, reconnut-il, qui ai frappé M. de Bisschop, à Neuilly.

Le bandit expliqua ensuite qu'Hervouët avait, depuis deux jours, abandonné Pierrot le fou et qu'il avait dû trouver un refuge dans la banlieue.

— Quant à Pierrot le fou, dit-il, j'ignore tout à fait où il gîte. Nous ne nous rencontrions que pour les « coups ».

La confession de René l'Américain

Il dut reconnaître ensuite que Pierrot était en train de préparer d'autres attentats plus importants que les précédents.

— Mais je ne sais rien de plus, affirma-t-il.

Disait-il toute la vérité ? Le commissaire Denis et l'officier de police judiciaire Borniche en doutaient.

Aussi bien un interrogatoire plus serré, souvent dramatique, se poursuivit-il durant une partie de la nuit. Les policiers, peu à peu, marquaient des points. Sans doute René l'Américain conserva-t-il jusqu'au bout la parole donnée à Pierrot le fou de ne pas le trahir. Mais bribe par bribe les enquêteurs réussirent à lui extirper les renseignements qui devaient leur permettre de situer le repaire de Carrot au cours de la nuit qui vient de s'écouler. Ils apprirent en même temps que le gangster était en possession de grenades, d'une mitraillette, de deux revolvers, et qu'il avait réussi à rallier à sa cause plusieurs autres bandits d'envergure.

Inutile « descente » quai Blériot

C'est au 48 quai Louis-Blériot, que les recoupements des policiers devaient amener ceux-ci ce matin à 7 heures. Ils avaient des raisons de penser que Pierrot le fou avait passé la nuit dans un très confortable appartement, avec une jeune femme, Gisèle Corbeau, 29 ans, dite « Annie », dont il a fait, récemment, la connaissance. Ils s'y rendirent donc sous la direction de M. Gillet, commissaire divisionnaire, chef de la première brigade de police mobile. Mais ce fut pour constater que Carrot, sans doute rendu prudent par l'arrestation de René l'Américain, qu'il ne pouvait ignorer, avait, une fois de plus, changé de gîte !

Il semble bien, pourtant que le gangster ne saurait jouir bien longtemps encore de sa liberté, tant le « filet » qui lui a été tendu se resserre d'heure en heure. La jeune rivale de la belle Katia a été, ajoutons-le, conduite rue de Bassano, au siège de la brigade mobile.

Il s'agit, ainsi que nous l'avons dit plus haut, de Gisèle Corbeau, dite Annie, mais qui est plus connue par les policiers sous le nom de son ami Gérôme. Gérôme, arrêté depuis plusieurs mois à l'occasion des affaires Pierrot le Fou, était le propriétaire de l'auberge de la « Bonne Galette » de Champigny, où Carrot et Loutrel, les deux Pierrot le Fou, jouaient aux boules le soir où la police fit son expédition dans le pays à la « Bonne Auberge », où elle avait espéré les y découvrir. Il faut ajouter que c'est sous la même protection de l'amie de Gérôme que s'était placé Loutrel — le Pierrot le Fou disparu depuis deux ans — après son avant-dernière évasion.

L'interrogatoire de René se poursuit à la Police judiciaire, quai des Orfèvres.

Un témoin a pu relever le numéro du fameux taxi Renault rouge et noir, qui semble servir au bandit pour ses déplacements depuis plusieurs jours.

LES FONCTIONNAIRES

(Suite de la première page.)

« Cependant, le gouvernement a tenu à associer tous les syndicats de fonctionnaires aux travaux de reclassement.

« Telle ou telle catégorie de fonctionnaires se montrera sans doute mécontente, mais le gouvernement a fait son possible. Ce plan se réalise dans un climat de fièvre et d'énervement. C'était fatal étant donné l'importance d'une telle réforme ».

M. Biondi donne quelques exemples des améliorations décidées cette nuit.

Un facteur chef, en fin de carrière, touchera 213.750 francs, soit 42.750 francs de plus qu'en janvier.

Les agents de l'Etat non titulaires bénéficieront d'avantages analogues à ceux qui sont accordés aux titulaires dans le cadre de la première classe du reclassement.

L'Assemblée a voté, en janvier dernier cent milliards pour la revalorisation de la fonction publique. Actuellement il reste trente milliards à répartir, dont 8 milliards seront consacrés pour améliorer la situation des retraités.

Dans cette tâche le gouvernement a voulu soulager les déshérités, remettre à leur rang les magistrats et les membres de l'enseignement.

Matinée agitée à Matignon

A 10 heures, le président Schuman a reçu la commission exécutive du M.R.P. venue lui transmettre le texte qu'elle a voté hier soir.

Dans cette motion, cet organisme, après avoir constaté que le retour à la liberté se traduit par une hausse des prix, aligne sa position sur celle du cartel intersyndical C.G.T.-F.O. et C.F.T.C.

Après avoir pris note, le président du Conseil a reçu les représentants de la Confédération des classes moyennes, cependant que dans le bureau voisin son directeur de cabinet discutait avec le cartel des services publics.

Les « classes moyennes ont indiqué au président du Conseil que :

« Le mécontentement était profond et que ce mécontentement pourait se manifester par une action ».

Tel était le bilan dramatique d'une nuit et d'une matinée. Mais les syndicats ne demeuraient pas inactifs.

Les fonctionnaires F.O. des Finances de la région parisienne se réuniront lundi après-midi, à la Maison de la Mutualité. Quant à la Fédération des Finances C.G.T., elle demande notamment l'amélioration des traitements par l'application d'un véritable minimum vital, valorisé à 120 p. 100, conformément au statut général des fonctionnaires voté par l'Assemblée nationale.

Dans les administrations centrales, l'agitation continue. Un comité composé des représentants de la C.G.T., de la C.F.T.C. et de la C.G.T.-F.O. vient de lancer un appel à tous les secrétaires de syndicats des personnels des ministères, pour qu'ils prennent entre eux immédiatement « des contacts de nature à permettre une action commune dont l'urgence se fait particulièrement sentir. »

A noter une décision importante dans le sens de l'aggravation de la grève : l'ordre lancé ce matin par le syndicat des Douanes actives enjoignant à ses adhérents de suivre le mouvement amorcé dans les services sédentaires.

En fin d'après-midi se tiendra une réunion générale de la commission exécutive élargie du cartel central des services publics.

Enfin, le personnel de l'administration centrale du ministère de l'Economie nationale s'est mis en grève ce matin à 10 heures.

Ce mouvement intéresse environ 1.500 personnes.

Le Conseil de cabinet de lundi soir risque de se trouver devant la paralysie totale du pays.

Avenue de Friedland

EN RENTRANT DU CINEMA DEUX FRANÇAISES d'Amérique constatent la disparition de 5.700.000 fr. de bijoux

En rentrant du cinéma, cette nuit, vers 1 h. 30, Mmes Richelieu de Villeneuve et Françoise Michaud, qui étaient arrivées de New-York il y a une huitaine de jours, ont eu la désagréable surprise de constater que leur chambre 419, à l'hôtel Napoléon, 38, avenue de Friedland, avait été cambriolée.

La porte avait été ouverte à l'aide d'un passe et un coffret de bijoux, dans une valise non fermée à clé, avait disparu.

Ce coffret contenait des clips, des bagues, des colliers de perles fines, des alliances de platine, des médaillons, le tout représentant une valeur de 5.700.000 francs.

Les deux femmes ont immédiatement alerté le commissaire du faubourg du Roule, qui s'est rendu sur place, en compagnie de l'inspecteur Malloizel, de la brigade criminelle. Les deux policiers ont le sentiment d'avoir affaire à des cambrioleurs amateurs, et non à des rats d'hôtel. Les voleurs ont en effet commis des imprudences indignes de professionnels...

LES TROIS GANGSTERS QUI ATTAQUERENT une usine de Bobigny sont arrêtés

Les services de la brigade criminelle, en coopération avec ceux de la brigade mobile, viennent d'arrêter trois gangsters qui, le soir du 28 novembre 1947, avaient commis une agression dans une usine des glaces de Saint-Gobain, rue de l'Etoile, à Bobigny.

Après avoir blessé le caissier, les bandits avaient pris la fuite avec 400.000 francs dans une Renault. C'est grâce à cette voiture que les policiers ont réussi à les arrêter. Il s'agit de trois rep ris de justice qui ont vraisemblablement commis d'autres agressions dans le même secteur. Ils se nomment : Maurice Radic, 25 ans, Georges Bricard, même âge et Louis Boron, 35 ans.

LE « JOURNAL OFFICIEL » PUBLIE UN ARRETE

autorisant l'offre, la mise en vente, l'achat et la consommation dans les lieux publics d'articles de pâtisserie quatre jours consécutifs par semaine.

LES PRIX DU CONCOURS GENERAL

M. Vincent Auriol a présidé, ce matin, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, entouré de tous les dignitaires de l'Université, la distribution solennelle des prix du Concours général des lycées et collèges.

Courses

Résultats de Saint-Cloud

PRIX DE THIVERVAL

1. Tiny Tim (C. Larrieutort) (110) G. 129 à M. Ch Charpentier .....P. 30
2. Robe de Bal II (Lequeux) (105) P. 17
3. Régine (H. Signoret) (107) .....P. 28
3. Smalah (R. Romelard) (115) ..P. 14

2 l. 1/2. 2 l., dead-heat.

N. pl. : 102, 106, 108, 109, 111, 112, 113, 114.

CONCOURS de DESSIN

Un Grand Concours de Dessin et de Peinture est ouvert à tous les amateurs au cours de l'été 1948. Outre les prix, d'une valeur totale de 40.000 fr., les œuvres sélectionnées par le Jury seront exposées dans une grande galerie au cœur même de Paris. Demandez d'urgence le règlement P.P. au DESSIN FACILE, 11, Rue Keppler, Paris (16e), en joignant 20 fr. en timbres ou mandat pour droit d'inscription.

A TRAVERS LA FRANCE

Le temps qu'il fera :

AUJOURD'HUI

Temps nuageux avec nouvelles pluies. Vent du nord-ouest modéré. Température en légère hausse.

LES TOURISTES FRANÇAIS peuvent assister cette année au festival de Salzbourg.

LE SORT DU QUOTIDIEN « LE PETIT JOURNAL » sera fixé cet après-midi par la 13e section de la cour de justice de la Seine.

AU PROCES DE LA « SALLE VERTE », à Quimper, les condamnations suivantes sont prononcées : Bournand, travaux forcés à perpétuité ; Foux, quinze ans de travaux forcés et vingt ans d'interdiction de séjour ; Quinet, cinq ans de réclusion.

SIX CENTS CERCUEILS, contenant les restes de soldats du corps expéditionnaire français en Italie et originaires de Corse ou d'Afrique du Nord, sont arrivés à Ajaccio, à bord du « Leita ».

RAVITAILLEMENT
Aujourd'hui
pas de distribution

DEPUIS 1900

C'était la belle époque...

On parle souvent d'esprit moderne, de marche en avant, de progrès. Mais le passé ne peut disparaître entièrement et les sages savent établir une synthèse harmonieuse entre les enseignements d'hier et les promesses de demain. Ainsi, dans le domaine de l'alimentation, ne cherchons pas à choisir entre les plantureux repas de nos pères et la méthode chimique qui nous soutiendrait d'une pilule. Soyons à la fois raisonnables et gourmets. Au début de ce siècle fut introduit en France l'usage de la graisse extraite du fruit du cocotier. Tout le monde connaît la noix de coco, dont le lait savoureux et la chair d'une blancheur éclatante contribuent à la nourriture des habitants de la Polynésie ; ce nom seul évoque un refuge de paix et de calme bonheur.

Dès 1900, « Végétaline » est célèbre et recommandée par les plus grands médecins comme le professeur Muntz, membre de l'Institut. Pourquoi ? Parce qu'elle conserve intégralement la pureté et la blancheur naturelle de ce fruit exotique, parce qu'elle est particulièrement assimilable et convient aux foies et estomacs sensibles. « Végétaline » réussit admirablement rôtis dorés, fritures croustillantes et toute la gamme des pâtisseries de ménage. Et, comme au temps de la belle époque, « Végétaline », la pure graisse de fruit, est de nouveau présente partout.

DE GAULLE A METZ LE 31 JUILLET

Le général de Gaulle se rendra à Metz le 31 juillet prochain, où il prononcera un discours après avoir inauguré une plaque à la mémoire du général Delaistrin, premier chef de l'armée secrète.

« Badinguet » ouvrira le bal demain à Plombières-les-Bains

NANCY, 10 juillet. (Dépêche « Paris-presse ».) — Plombières-les-Bains, la station balnéaire vosgienne, fêtera, demain, le souvenir de Napoléon III qui, chaque année, venait, sur l'ordre de ses médecins, faire une cure.

Plombières vivra donc, demain, une journée Napoléon III, « sans arrière-pensée politique » ont cru bon de préciser les organisateurs.

« Badinguet » passera sa garde en revue devant l'hôtel qui l'accueillait jadis. Il cheminera avec l'impératrice Eugénie sur la promenade de Mesdames, assistera, avec sa cour, comme le 11 juillet 1858, à la messe en plein air. Défilé de chars, théâtre, bataille de fleurs, bal « impérial » au casino figurent au programme de cette journée.

DES AS DE CONCOURS DE PECHE DONNENT LEUR SECRET

Ceux qui suivent les concours de pêche connaissent la réputation de la section de Cambrai.

Les noms de Dupire, Jullée, Taisne Roland, Nocierg Jean, Cresson Marc et Albert, Hary Edmond sont célèbres ; le palmarès de ces as est impressionnant. Or, voilà ce que déclare Dupire Fernand au nom de sa section :

« Nos succès ont été acquis, certes, grâce à l'habileté de nos pêcheurs, mais aussi, pour une large part, par l'emploi de l'excellente amorce Atir.

» J'ai tenu à vous en informer. Je vous autorise à l'insérer dans votre publicité si vous le jugez bon, car il est de notoriété publique que la réputation de l'Atir est maintenant faite... »

Fernand Dupire et ses amis sont à féliciter pour ce témoignage spontané, car peu de grandes gaules livrent ainsi leur secret...

Mais l'Atir n'est-il pas employé par la majorité des as de la pêche, et par tous ceux qui prennent du poisson ?

PERDU bois Vincennes TENERIFE blanc rapporter 178, av. Daumesnil 20.000 francs récompense

PARIS-BIARRITZ en 2 heures et demie

La Société de transports aériens privés S.A.T.A. va inaugurer prochainement un service de fin de semaine entre Paris et Biarritz. l'Océan, le sable, le soleil seront à deux heures et demie de la capitale.

Tous les samedis, un avion Beechcraft s'envolera du Bourget et ramènera le lundi matin ses passagers. L'homme d'affaires parisien pourra maintenant franchir les 700 kilomètres de Paris-Biarritz dans le temps qu'il mettait pour aller en auto à Deauville.

Les Beechcraft affectés à cette ligne sont des bimoteurs de 900 CV équipés de toutes les installations modernes.

Les fondateurs et pilotes de cette nouvelle ligne sont des vétérans. Compagnons de Mermoz, anciens de l'Aéropostale, ils connaissent par cœur l'approche des Pyrénées. Deux d'entre eux, Sautereau, héros de la guerre, et Dumesnil, sont plus que millionnaires en kilomètres.

La S.A.T.A. veut, en même temps, implanter l'idée du taxi aérien français. Elle double la ligne régulière du samedi matin d'un service « à la demande ». Peut-être, bientôt, partira-t-on de Paris « en bande » joyeusement sur une invitation impromptue, comme on part en voiture.

LES DEPUTES MALGACHES SERONT JUGES A MADAGASCAR

Les six députés malgaches et leurs soixante-quinze coaccusés avaient déposé une demande de dessaisissement pour cause de suspicion légitime à l'égard de la cour d'assises de Madagascar.

La Cour de cassation de Paris vient de rejeter cette demande.

Le procès se déroulera donc à Tananarive le 21 juillet.

LA BARRE HERCULE
CONTRE LES CAMBRIOLEURS
Seul fabr. R.F. 6, rue de Poitou (3e) Tél. : TUR. : 64-57
POSE EN 24 HEURES

OFFICIERS MINISTERIELS
ET VENTES PAR ADJUDICATION

St-MAUR PAV. 99 av. Raspail 2 log. 1 lib. 992 m. M. à p. 240.000 Adj. 28 juil. 14 h. 30. Et. Lefeuvre not.

Vente au Palais de Justice à Paris, le jeudi 29 juillet 1948 à 14 heures
PAVILLON à BREVANNES
(S.-et-O.) 43 bis av. Prés. Wilson comp. cave r.d.c. 1 étage gren. perdu 6 pièces, terrain cont. tot : 508 m. M. à prix : 495.000 fr. S'ad. Me ZANG av. 9 rue Moncey, Pagnard av. 116 Boul. Haussmann, Barbier av. 44 rue de Lille, F. Fichot av., 8, rue de Liège, Dallery av., 57 rue de Richelieu et Letulle not., 12 rue d'Anjou, Paris

Vente Palais Justice Paris samedi 24 juillet 1948 à 14 h. en 3 lots : 1° IMMEUBLE A ISSY-LES-MOULINEAUX (Seine) rue Jules Guesde n° 13. Cont. 200 m. env. rev. br. 28.900 fr. env. M. à px 100.000 fr. - 2° Immeuble à Issy - les - Moulineaux, rue Jules Guesde n° 13 bis. Cont. 932 m. env. Rev. br. 7.300 f. env. M. à p. 50.000 f. 3° Terrain à ORMOY LA RIVIERE (S.-O.) Che. de la Vallée des Viards Cont. 76 ares environ lib loc. M. à p. 15.000 fr.. - S'adr. Me Rouault, avoué 28 r. Boissy d'Anglas. Me Edé, av. Me Ferrand Adm. jud.. Me Bourdel not. Paris, Maillard not. Saint-Denis

Vente au Palais de Justice à Paris, le jeudi 29 juillet 1948 à 14 heures
GROUPE d'IMMEUBLES
à Montreuil-sous-Bois
(Seine) n° 1 fond Point Edouard Brauly, 10 bis 12 et 14 boulevard Edouard Branly. Mise à prix : 500.000 francs. S'adresser à Me Duclos, avoué à Paris, 30, Quai du Louvre.

Vente au Palais de Justice à Paris, le jeudi 29 juillet 1948 à 14 heures
IMMEUBLE
sis à
NEUILLY-sur-SEINE
15, AVENUE DE MADRID et 25, rue Pierret et FONDS DE COMMERCE
GARAGISTE - MOTORISTE
y exploité en 1 lot
M. à px : 13.640.000 fr.
S'adresser à Me Baugas, avoué, 46 rue Sainte Anne à Paris et à Me Géry av. 78, boulevard Malesherbes à Paris

Vente au Palais de Justice à Paris le 24 juillet 1948 à 14 h. en 2 lots
FERME à SANTRANGES
(Cher) Domaine Houdeaux
Contenance 61 hect. 53 ares environ
Mise a prix : 1.200.000 francs
Propriété Campagne
à SANTRANGES (Cher) domaine Houdeaux cont. 41 hectares environ. Libre location. Mise à prix 600 000 fr. S'adr. Me Piot avoué, 191 rue Saint-Honoré, Tourneusac avoué, Régnier et Vallée notaires à Paris, Rousseau notaire à Lérè (Cher).

FUTURS ou JEUNES MENAGES
POUR ACQUERIR, MEUBLER VOTRE INTERIEUR OU TOUTES AUTRES OPERATIONS
"LE CASTOR"
ACCORDE UN PRET DE DEMARRAGE
160 Ans d'Expérience à votre disposition
Renseignements tous les jours (sauf dimanche)
42, Boulevard La Tour Maubourg - PARIS-7e

PAUL A. SERRE présente
L'EAU DE COLOGNE des RR. PP. du MONT St MICHEL
Ambrée NOTE CHAUDE
Triple EXTRAIT D'EAU DE COLOGNE Création des Sœurs Blanche NOTE FRAICHE
..ET SES LAVANDES!..

SOULAGEZ L'ESTOMAC en prenant, après chaque repas, une petite dose de poudre ou quelques comprimés de Magnésie Bismurée. Très vite, vos maux seront soulagés. Toutes pharmacies.
Magnésie Bismurée
Visa No 1463 P. 5244 (poudre ou comprimés)
APRÈS CHAQUE REPAS

Notez-le bien:
★ la validité des billets est toujours calculée jour de départ compris.
Par exemple, si votre billet est valable un mois et porte la date de départ du 3 juillet, vous devez prendre votre train de retour au plus tard le 2 août avant minuit.
★ les billets de congé annuel, de groupe, de congrès, ne sont pas valables dans certains trains.
RENSEIGNEZ-VOUS DANS LES GARES
N° 49-48
LA S.N.C.F. EST A VOTRE SERVICE

EAUX DE COLOGNE - LAVANDE
SAUZÉ
DE VÉRITABLES PARFUMS

AUBUSSON 10 - 18 JUILLET
SA FOIRE EXPOSITION 1948
SON EXPOSITION DE TAPISSERIES D'ART

ELLE SE BUIT NATURE
La VITTELLOISE
AVEC DU COGNAC
La VITTELLOISE
AVEC DU CITRON
La VITTELLOISE
AVEC DU SIROP
La VITTELLOISE
"L'EAU QUI CHANTE ET QUI DANSE"
GAZÉIFIÉE A VITTEL (VOSGES)

Attention!
MARDI 13 JUILLET
TIRAGE de la 20e Tranche 1948 de la
LOTERIE NATIONALE
Gros lot
15 MILLIONS
L 24

ECZEMA
Régime alimentaire et soucis sont bien souvent les causes des maladies de peau.
Le remède est heureusement à la portée de tous : quelques applications d'Eau Précieuse Dépensier contre les maladies de la peau : eczéma, psoriasis, dartres, acné, boutons, engelures, démangeaisons, maux de jambes, ulcères.
Calmante, désinfectante, l'Eau Précieuse Dépensier réveille la vitalité des tissus sans les irriter et active la cicatrisation.
Rapidité d'action, facilité d'emploi et propreté. Toutes pharmacies. Visa n° 763 P. 1717.

NEW LOOK : SUCCES
Une Cravate pour 110 francs
Si vous la voulez, écrivez à NEW-TIE Serv. PP 15, rue Hoche, JUVISY (S.-et-O.) et vous recevrez nos conditions pour avoir 6 Nouvelles Cravates pour 550 francs.
Un cadeau est réservé aux lettres postées avant le 15 juillet. (Cachet de la poste faisant foi). Joind. un timbre. NEW-TIE, New-York, Paris, Bruxelles

JUS DE FRUITS
Importante maison jus de fruits qualité supérieure recherche pour régions encore libres, branches brasseries ou limonadiers dépositaires consignataires. - Ecrire C. BAURENS et Fils
Agent général, 17, rue d'Austerlitz
BEZIERS (Hérault)

Les grandes corridas des fêtes de la MADELEINE à MONT-DE-MARSAN
20 JUILLET, A 16 h. 30
Antonio BIENVENIDA
Pepa DOMINGUIN
PARRITA contre six toros de Santa COLOMA de Séville.
20 JUILLET A 16 h. 30
Pepe Luis VASQUEW
LUIS MIGUEL DOMINGUIN
Paquito MUNOZ
contre six toros d'Antonio PEREZ TABERNERO DE SALAMANQUE
Location : Comité des Fêtes (Ancien Hôtel de Ville) - Téléphone 608.

PASSEZ D'AGREABLES VACANCES à CUSSET près VICHY
Prix intéressants. Nouvelle direction
HOTEL DU GLOBE — GARAGE

Paris-presse
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RIChelieu 81-55, 56, 57, 58
Adr. télég. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4184-31
Le 9 juillet 1948, « Paris-presse » a été tiré à 448.350 exemplaires.
Les directeurs gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE

LOTERIE NATIONALE
Au tirage de la 19e Tranche les P'TIT QUINQUIN 1/10e ont gagné avec le N° 020358 le
GROS LOT de 15 MILLIONS
EXIGEZ PARTOUT LES 1/10e
PORTE BONHEUR
Trèfle - P'tit Quinquin - Fer à Cheval

LE MONT-DORE
La saison thermale a commencé au Mont-Dore cette année d'une façon extrêmement brillante.
Des travaux importants destinés à augmenter la capacité de réception de l'Etablissement Thermal ont été réalisés cet hiver.
En ville également un effort considérable a été entrepris et de gros travaux qui vont changer la physionomie de la Station sont en cours d'exécution ou en voie d'achèvement.
Enfin la nouvelle Direction du Casino prépare un programme de divertissements et de fêtes de tout premier ordre.

DUBLY Détective 0e 28e ANNEE
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRETES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS-8e EUR. 52-39 37-36 48-53

CITÉ SANS HOMMES avec LINDA DARNELL
MIDI MINUIT
14-16, Bd POISSONNIÈRE
MÉTRO : BONNE NOUVELLE

CINÉPRESSE
CHAMPS-ELYSÉES
RADIO-CINÉ-OPÉRA
8 Bis DES CAPUCINES
Le Grand Succès de la saison !
Bambi
la plus magnifique création de WALT DISNEY depuis Blanche-Neige
EN TECHNICOLOR MULTIPLANE
RKO RADIO FILMS

DUNLOP FORT
POUR ALLER VITE
POUR ALLER LOIN

mots croisés du dimanche

PAR ANDRÉ CHARPENTIER

HOR. — 1. On y entend des airs hongrois. Entre deux, on prend l'air. — 2. Air. — 3. Fils de Noé. Prendre de grands airs. — 4. Poème d'Alfred de Vigny. Des mois. Cardinaux. — 5. Provoque un air étonné. — 6. Elément de l'air. — 7. On boit à la sienne sur un air joyeux. — 8. Servait à racler de vieux airs. On y prend l'air. — 9. Celui qui le vole prend la fille de l'air. Dans une locution qui évoque l'émulation. — 10. Pour ranimer une personne évanouie. Cachet.

VER. — I. Se montrera importun. Ils ne sont pas exposés à l'air. — II. Il a parfois des airs humains. Vagabonde au grand air. — III. Vieille coquille. — IV. En abondance. Phonétiquement : se chante sur des airs de cantiques. Echassier. — V. Pronom. Héros virgilien. — VI. Airs. — VII. Ne saurait se passer d'air. Initiales du Père la Pensée. — VIII. Fleuve. On peut l'être par un air quand cet air est une scie. — IX. Enoques. Anagramme de lui. — X. Air du soir.

Solution du problème n° 873

HOR. — 1. Pintade. Va. — 2. Inouïes. En. — 3. Sterne. Gré. — 4. Telles. Est. — 5. Ar (Rê). Ussel. — 6. Cent. — 7. H.T. (acheté). Aa. Etna. — 8. Estimation. — 9. Anémones. — 10. Misert. N. E.

VER. — I. Pistache. — II. Intérêts. — III. Noël. Tse. — IV. Turlutaine. — V. Aines. Amer. — VI. Déesse. Am. — VII. Es. Eton. — VIII. Gélatine. — IX. Vers Noé. — X. Anet. Danse.

IMPANIS, grand animateur, attaque et passe à AGDE avec 4' 25" d'avance

Paris-presse ...sort partout...

(De nos envoyés spéciaux sur le Tour de France, par téléphone)

A 50 à l'heure !

TOULOUSE. — Il est 9 h. 20 à Toulouse et c'est le départ de la 9e étape. Passé l'octroi de la ville, coups de sifflet et de klaxon retentissent : l'attaque est déclenchée et le compteur de l'avoiture indique 50 à l'heure.

La route, excellente, est une véritable piste de vélodrome. Les voitures qui précèdent les coureurs sont surprises par la brusquerie du démarrage.

Impanis à 50 à l'heure

Le Belge Rondele cherche à prendre son envol. Le Montpelliérain Orts, qui a probablement l'intention d'arriver chez lui de bonne heure, saute dans la roue du Berge. Mais Impanis qui, dès le départ, s'était astucieusement placé en tête du peloton, s'en va à son tour. Il fait preuve d'une telle

Par Jean ANTOINE

volonté qu'en moins de trois kilomètres il a pris une avance suffisante pour que les voitures de presse puissent s'intercaler entre lui et le peloton.

Et voilà Impanis lancé comme une locomotive. Il a retrouvé, tout à coup, la cadence puissante qui lui valut une splendide victoire, l'année dernière, dans l'étape contre la montre Vannes-Saint-Brieuc.

Visiblement il attend du renfort : il se retourne pour voir si ses camarades d'équipe, les roulants belges comme Declercq ou Schotte, ont réussi à se dégager du peloton pour venir le rejoindre.

La route est désorte. Au loin, on voit zigzaguer le gros de la troupe, secoué par J.-M. Goasmat qui réussit à revenir sur Impanis.

Est-ce une compagnie indésirable pour le Belge ? Toujours est-il qu'Impanis se relève et se laisse rejoindre par le peloton.

La bataille n'a duré que vingt kilomètres ; mais, partis en retard, les coureurs sont déjà en avance sur l'horaire.

Après Impanis, Declercq à Castelnaudary

Le temps est frais et le soleil bien pâle. C'est ce qui explique que l'allure ne tombe jamais au-dessous de 40.

Les aspirants à l'échappée se montrent tour à tour en tête du peloton, et Bobet lui-même, fort de son autorité de maillot jaune, doit payer de sa personne pour que tout rentre dans l'ordre. Il impose sa volonté.

Quand tout se calme, la caravane s'ennuie. Les agents motocyclistes, qui suivent le « Tour » depuis Paris, nous offrent alors le spectacle d'une exhibition d'acrobaties qui obtient le plus beau succès.

Le « Tour » a traversé Castelnaudary à une allure record. C'est que le Hollandais Franken, sorti comme une flèche avec Declercq à l'entrée de la ville, poussait littéralement devant lui les voitures qui précèdent la course.

Bobet, encore une fois, Bartali et Impanis ramènent toute la troupe. Biagioni, Orts et Feruglio rejoignent les premiers. Curieuse conception de la course ce démarrage à l'entrée des villes traversées comme si les coureurs voulaient donner aux habitants rangés au bord du trottoir le spectacle de sprints supplémentaires !

Les coups d'accordéon de la caravane font que les premiers coureurs atteignent parfois les dernières voitures qui précèdent la course, et certains d'entre-eux montrent de remarquables aptitudes pour le demi-fond, ce qui a le don de mettre Bartali hors de lui. Il tempête et montre le poing aux voitures suiveuses.

Bernard Gauthier, le vainqueur de l'Aubisque, pique à son tour une crise quelques kilomètres avant Alzonne.

Puis on aperçoit les maillots verts des Parisiens Diot et Goussot. Mais ce ne sera qu'un feu de paille.

Afin de prévenir toute tentative de démarrage, le peloton maintient un train très soutenu. Dans les deux premières heures de course, le peloton a relié Toulouse à Carcassonne à la moyenne extraordinaire de 44 km. 250.

Il faut reconnaître qu'un violent vent arrière les aide à accomplir leur exploit et tout va si vite que les Carcassonnais en fête et qui préparent l'embrasement de la cité, ont tout juste le temps d'apercevoir les coureurs.

Encore Declercq

Après Carcassonne, de nouvelles tentatives de Declercq, qui a de la suite dans les idées et qui emmène Guégan, et grâce à leur bonne entente et aussi à l'apathie du peloton, las de réprimer tant et tant de tentatives d'échappées depuis le départ, les deux hommes se détachent nettement.

On assiste alors à une série de sprints individuels, poussés par ceux qui voudraient bien se joindre aux deux échappés.

La lutte est sévère et Declercq et Guégan, quoique roulant à cinquante à l'heure, ne parviennent pas à gagner un seul mètre au peloton. Ils commencent à perdre, progressivement, et, à Barbaira, ils sont rejoints.

Entre Capendu et Lézignan, nième épisode de la bataille et ce sont les Belges qui attaquent.

Impanis et Ramon partent à fond avec Teisseire, Diot, Goasmat et Thuayre, mais cette nouvelle tentative subit le sort des précédentes. Lézignan, contrôle de ravitaillement, est atteint à midi quinze, avec trente minutes d'avance sur l'horaire. 123 kilomètres ont été couverts en moins de trois heures !

La journée des Belges

Entre Lézignan et Narbonne, Impanis réussit enfin la fugue dont il rêve depuis le matin. Il est aujourd'hui en si bonne condition qu'il obtient enfin ce qu'il voulait avec une aussi âpre conviction.

Dans le fond de la grosse voiture américaine d'où il dirige les opérations belges depuis Paris, Karel Steyaert mâchonne son cigare et sourit largement car l'échappée réussie de Raymond Impanis, c'est un peu l'enfant prodigue retrouvé.

Il est vraiment retrouvé le jeune Impanis. Il roule à une telle allure qu'après avoir eu une avance de 2 minutes dans la traversée de Narbonne, il a 4 minutes d'avance à Béziers. Mais le vent toujours très fort, souffle de côté et il soufflera ainsi jusqu'au moment où nous reprendrons, après Béziers, la direction de la mer.

Cerbère, redouté du peloton, Bobet mène le train. Il a laissé partir le Hollandais Franken et le cadet italien Lambertini. Tous deux entament un match-poursuite avec Impanis. Mais Raymond fonce vers Béziers à 40 à l'heure. L'avance sur l'horaire est maintenant de 40 minutes.

L'exploit d'Impanis : 41 kilomètres dans l'heure

L'avance sur l'horaire a pris de telles proportions que partout le service d'ordre est surpris et c'est au milieu du trafic habituel d'une route nationale qu'Impanis fonce vers Montpellier.

Cependant, à l'arrière, après avoir fait l'effort de rejoindre Franken et Lambertini, le gros peloton s'est un peu assoupi. Si Impanis a perdu 16 minutes au cours des deux étapes pyrénéennes, il faut avouer qu'aujourd'hui il se fait pardonner.

Nous avons chronométré une heure de course de Raymond Impanis, entre Coursan et Agde. Le Belge roulant seul a couvert 41 kilomètres dans l'heure.

Exploit remarquable. Voilà un sérieux candidat pour l'étape contre la montre, de Mulhouse à Strasbourg.

A Agde, à 13 h. 55, Impanis a toujours 4' minutes d'avance et nous ne sommes plus qu'à 52 kilomètres de l'arrivée.

LES FAITS SAILLANTS SUR LE "CHRONO"

MONTPELLIER (par téléphone).

A 9 h. 20, 89 coureurs prennent le départ. Et aussitôt grâce au vent qui souffle favorablement l'allure est extrêmement rapide.

Dès le premier kilomètre Impanis s'échappe, mais 10 kilomètres plus loin tout rentre dans l'ordre.

L'allure rapide fait souffrir Aeschliman qui abandonne.

En 1 heure, 43 kilomètres sont couverts.

Avant Lézignan le peloton est secoué sans succès, successivement par Impanis, Declercq, De Muer et encore Declercq.

A l'entrée de Lézignan Impanis démarre à nouveau et prend le large. A Narbonne son avance est de 2'10" sur le peloton.

En trois heures, 128 kilomètres ont été couverts.

13 h. 22. — Passage à Béziers. Nous avons une heure d'avance, et la caravane publicitaire est ratrapée.

13 h. 25. — Traversée de Béziers. Dans la ruede montée de la ville, Danguillaume est encore lâché.

13 h. 45. — Ockers, victime d'un point de côté, malade et en détresse sur la route, se fait lâcher à quelques kilomètres de Agde.

13 h. 55. — Passage à Agde : Impanis, toujours seul en tête, précède le peloton de 4 min. 25 sec.

René MELLIX.

Avant la grande revanche de ce soir à Bruxelles

Battre DELANNOIT par k. o. tel est l'objectif de CERDAN

(De notre envoyé spécial C.-W. HERRING)

BRUXELLES (par téléphone). — A quelques heures du choc le plus passionnant que le ring ait connu depuis fort longtemps, nous sommes sur des charbons ardents. En quittant Paris, réconfortés par le travail sérieux effectué à Poigny par Cerdan, nous étions 100 % confiants. Nous le sommes toujours, mais ce qu'on nous raconte ici sur Cyrille Delannoit est de nature à ébranler les plus décidés.

A écouter certains, Delannoit se serait littéralement transformé. En l'espace de deux mois, cela ne paraît guère possible. Sans doute, le champion belge bénéficie-t-il d'une confiance considérablement accrue, qu'il a toujours pour lui l'avantage de la jeunesse, de la vitalité et du souffle. Ces atouts, il les possédait déjà le 23 mai, et ils lui permirent d'accomplir la performance que l'on sait.

Mais le Cerdan d'alors n'était pas le Cerdan d'aujourd'hui ; nous le savons maintenant. Retournons donc au point de départ, qui se situe avant la mésaventure du stade du Heysel. A ce moment, doutait-on de la supériorité de Cerdan sur Delannoit ? Certainement pas. Par conséquent, pourquoi en douter aujourd'hui ?

Si Delannoit profite d'un avantage moral, par suite de son précédent succès, notre champion a pour lui l'enseignement d'une dure lecon recue. Et ne dit-on pas qu'un homme averti en vaut deux ? A son actif, il a une expérience indiscutablement supérieure, qui se traduit par une boxe autrement subtile que celle de son adversaire.

Et cela compte quand il s'agit de deux puncheurs dont les premiers coups qui porteront peuvent être décisifs. D'autant plus que Delannoit est bien plus vulnérable que Cerdan. Cela, je crois, on l'oublie trop en ce moment. Le champion belge a été ébranlé et descendu par des hommes de second plan, et même un Cerdan décevant l'a sonné, à différentes reprises, lors de leur précédente rencontre.

Si l'on admet que le dernier nommé possède, pour cette revanche, une tout autre forme qu'auparavant, comment ne pas croire, par conséquent, qu'il peut, cette fois, mettre son adversaire k.-o. ?

Delannoit l'a bien été par William Wimms !

C'est d'ailleurs ce dénouement que je prévois, qui pourrait bien survenir dans les premiers rounds du combat.

S'il en était autrement, il faudrait reconnaître que Cerdan a perdu le dynamisme qui le rendait si redoutable.

Quant à d'autres éventualités, il ne faut pas les envisager : elles pourraient compromettre le couronnement de sa carrière, qui est de rencontrer Tony Zale pour le Championnat du monde.

DELANNOIT s'est reposé cet après-midi

BRUXELLES. — Le boxeur belge a passé cette dernière nuit à la campagne, dans l'hôtel où il logea pendant toute la période d'entraînement. Il a rejoint la capitale peu avant midi et ce pour aller à la pesée.

Il a pris son dernier repas à 13 heures 30, afin de pouvoir se reposer tout l'après-midi.

— Ce qui m'ennuie, dit mon manager Prémont, c'est l'heure tardive de la rencontre.

En effet, le premier coup de gong du grand combat est prévu pour 22 heures.

Quant à Delannoit, il est relativement calme, vu l'importance de l'enjeu qu'il mettra sur le tapis dans quelques heures.

— Ce que je désire le plus, dans tout cela, nous dit-il, c'est que l'issue du combat nous apporte une déclaion nette, que nul ne pourra critiquer.

Paul BEVING.

JACQUES GODDET DÉCLARE A Paris-presse

EN 1949, PAU-LUCHON sera rétabli avec les 4 cols

Les coureurs feront étape en Espagne

Par Jean ANTOINE.

MONTPELLIER. — Alors que nous étions au repos à Toulouse et avant de reprendre le collier pour les étapes de plaine, M. Jacques Goddet, directeur du Tour de France, a bien voulu réserver à « Paris-presse » quelques déclarations concernant la grande épreuve pour 1949.

A Toulouse, le calme étant revenu après la montagne, on a commenté les enseignements du Tour actuel et constaté les progès considérables de certains détails d'organisation.

Et tout de suite, une nouvelle importante : rendant justice à la critique concernant le parcours emprunté cette année par la course dans les Pyrénées, Jacques Goddet nous a laissé entendre qu'en 1949 l'étape Pau-Luchon avec les cols d'Aubisque, du Tourmalet, d'Aspin et de Peyresourde serait rétablie. Elle constituera le digne pendant de l'étape Briançon-Aix-les-Bains, dans les Alpes.

Signalons une grosse amélioration de la police dans les cols, car aucun embouteillage na été constaté dans la montagne. Les mêmes mesures seront conservées l'année prochaine.

Le Tour en Espagne ?

JACQUES GODDET ne sait pas encore s'il rétablira l'étape Luchon-Perpignan avec les cols de Port, du Portet-d'Aspet et du Puymorens. La descente de Montlouis jusqu'à Perpignan, longue de près de 100 kilomètres, a les mêmes inconvénients que la fin de parcours de l'étape Lourdes-Toulouse, car elle permet un regroupement des attardés après les cols.

Mais il n'est pas impossible que le Tour fasse une incursion l'année prochaine en Espagne. De Luchon à Barcelone, par Puigcerda, il n'y a pas si loin. En 1949, à moins de complications internationales, le Tour fera halte en Espagne. Ce ne sont pas les cols qui manquent pour gagner la péninsule.

Les adversaires de Desgranges, croyant l'insulter, le traitaient de Barnum, or Desgranges en créant le Tour a inventé le plus grand spectacle du monde et il est gratuit ; Au bord des routes, chacun a droit à sa place sans bourse délier, mais pour renouveler l'expérience en 1949, il faudra trouver cinquante millions. Les caravanes publicitaires, les subventions des villes traversées ou choisies comme terminus d'étape, les recettes aux arrivées sur vélodrome ne suffisent pas à couvrir les frais.

Pourquoi ne pas considérer les routes des cols comme routes à péage à l'occasion du passage du Tour ?

C'est la gratuité même du spectacle qui fait la valeur du Tour et groupe au long du parcours vingt millions de badauds enthousiastes.

Les sportifs qui vont voir passer les coureurs dans les cols sont privilégiés qui consentent de gros sacrifices pour faire souvent un long et coûteux déplacement. Ils accepteraient certainement de payer leur place au moins aussi cher qu'ils le font aux guichets du cinéma, chaque semaine. Et le Tour ne passe qu'une fois par an !

Il est évident que les recettes encaissées à l'entrée de la route des quinze grands cols du Tour de France aideraient puissamment à équilibrer le budget.

A l'occasion du Tour d'Italie cette pratique a donné d'excellents résultats.

En fait, ses dirigeants sont surtout soucieux de conserver au Tour de France son caractère d'organisation privée. On a parlé de sweepstake, ce qui est une façon détournée de prévoir une subvention gouvernementale, partant, une nationalisation discrète. Ce serait vouer à la mort cette manifestation unique au monde. L'ampleur de cette ronde gigantesque, la qualité de sa mise au point, son retentissement, sont garantis par l'initiative privée. Si le dirigisme s'en mêle, l'édifice sera menacé.

Un entracte bien comblé

L'ENTR'ACTE entre les Pyrénées et les Alpes est nécessaire. Il pourrait être mieux utilisé et Jacques Goddett en convient volontiers. Si l'on rétablissait l'étape Luchon-Perpignan, on pourrait pousser jusqu'à Port-Vendres. Aussitôt après l'arrivée, coureurs, suiveurs et dirigeants s'embarqueraient à destination de l'Afrique du Nord. A bord du paquebot — la Méditerranée est presque toujours calme à cette époque de l'année — les coureurs recevraient tous les soins nécessaires et pourraient récupérer.

Au débarquement à Oran, après une nuit de repos, on disputerait une étape Oran-Alger. Le Tour serait alors un véritable tour de France puisqu'il y aurait en plus les trois départements de l'Afrique du Nord où le cyclisme sur route connait un développement qui va croissant.

Cette innovation soulèverait un enthousiasme indescriptible. Au retour, même protocole avec débarquement à Marseille ou à Nice pour attaquer immédiatement les Alpes.

Touchant déjà l'Italie, traversant le Luxembourg et la Belgique et l'an prochain l'Espagne, le Tour se doit de ne pas négliger l'Afrique du Nord.

Lyon, étape en 1949

AU mois de mai dernier, Jacques Goddet avait laissé entendre à quelques personnalités lyonnaises que le Tour en 1949 ferait à nouveau étape à Lyon. Il semble que ce projet doive se réaliser. Au lieu d'un crochet à Lausanne, le Tour viendrait rendre visite à la troisième ville de France.

Tels sont les premiers renseignements que Jacques Goddet nous a donnés. Après les Alpes, tous ces projets auront pris corps car, pour mener à bien une manifestation aussi sensationnelle, il est logique que selon la tradition dont il a hérité d'Henri Desgrange, Jacques Goddet travaille déjà avec son état-major à l'enfantement du Tour 1949

A Toulouse, à l'issue de la présentation quotidienne du film-express de l'étape du Tour de France, offert par la montre française Judex, les sœurs Etienne et Georges Briquet, qui ont participé au gala public Judex, place du Capitole, devant 10.000 personnes, signent des autographes.

Jacques DUPONT champion de France militaire

Confirmant une fois de plus sa grande classe, le jeune champion du C.S.A. Garches a remporté son premier maillot tricolore — car ce ne sera peut-être pas le dernier. Cette fois notre sélectionné olympique en gagnant le championnat de France militaire, détaché, a démontré qu'il savait également gagner des courses autrement qu'au sprint. Pourtant les adversaires, qui furent lâchés à quelques kilomètres du but, ne manquait pas de valeur.

Ajoutons que Dupont doit un peu de succès à Prévotal qui eut l'initiative du démarrage... Mais comme les autres il ne put suivre, dans le vent, le train que lui imposait Dupont.

Classés après lui, outre Prévotal, Tchang, Trubert et Challeau furent les meilleurs de cette épreuve dont Gauvert en fut la révélation. — J. L.

LE CLASSEMENT

1er. Dupont (93e R. I.), 145 km. en 4 h. 10'30" ; 2. Prévotal, 4 h. 11'30" ; 3. Gauvert, à 2 long. ; 4. Challeau ; 5. Trubert ; 6. Viel, 4 h. 12' ; 7. Tcheng ; 8. Martin, etc.

Barney Ewell égale le record du monde des 100 m. en battant Mel Patton et Dillard : 10" 2/10

EWANSTON (Illinois). — Une surprise a marqué hier la journée de « sélection pré-olympique américaine » en vue des Jeux de Londres. Mel Patton et Harrison Dillard, qui précédemment avaient égalé le record du monde des 100 m. établi par Jess Owens en 10" 2/10 — La Beach et Davis avaient réalisé la même performance — ont été tous deux battus en finale par Barney Ewell. Et celui-ci, à son tour, égala le record du monde.

Barney Ewll n'est plus un tout jeune, puisqu'il accuse 31 ans. Fait amusant, les trois premiers de la finale du 100 m. ont tous égalé le record de Jess Owens...

Mais voici les résultats des principales épreuevs disputées :

100 m. — 1. Barney Ewell, 10" 2/10 (record du monde égalé) ; 2. Mel Patton ; 3. Harrison Dillard ; 4. Conwell.

Les trois premiers représenteront les Etats-Unis dans le 100 mètres à Londres. Conwell effectuera le déplacement pour le relai 4x100.

400 m. haies. — 1. Roy Cochran ; 2. Richard Ault ; 3. Jeffrey Kirk.

Marteau. — 1. Robert Bennette, 54 m. 16.

Javelot. — 1. Martin Billes, 68 m. 80. 5.000 m. — 1. Curis Stone, 14'40" 7/10; 2. Jerry Thompson.

Hauteur. — 1. Mac Grew et Stanich, 2 m. 04 ; 3. Dwight Eddleman, 2 m. 01.

Longueur. — 1. Willie Steele, 7 m. 97.

Disque. — 1. Fortuné Gordien, 50 m. 63.

Le Strasbourgeois HEINRICH domine au décathlon

La première séance des championnats de France d'athlétisme comportait ce matin, au stade de Colombes, le décathlon. Elle fut marquée par d'excellentes performances du Strasbourgeois Heinrich, qui domina l'épreuve de toute sa classe.

Heinrich doit certainement pulvériser le record de France (4.494 points) et peut-être dépassera-t-il les 7.000 points.

Après les cinq épreuves, au cours desquelles il a réalisé 11"6/10 au 100 mètres ; 6 m. 60 en longueur ; 1 mètre 80 en hauteur ; 12 m. 84 au poids et 52" 7/10 au 400 m., il totalise 3.602 points.

Derrière Heinrich, trois hommes dépassent également 3.000 points et sont très près les uns des autres. Ce sont : Cretaine, 350 points (11 s. 2, 6 m. 73, 1 m. 60, 11 m. 59 et 53 s. 7) ; Penaud, 3.325 points (11 s. 8, 6 m. 20, 1 m. 75, 12 m. 05, 52 s. 7) et Sprecher, 3.218 points (11 s. 8, 6 m. 40, 1 m. 55, 12 m. 10 et 51 s. 6).

Si la première place parat assurée à Heinrich, la lutte sera extrêmement serrée au cours de la deuxième journée entre les trois autres concurrents pour la deuxième place. Jamais encore un décathlon de cette qualité n'avait eu lieu en France.

Lire ce soir, tous les détails du combat
CERDAN-DELANNOIT
qui seront relatés par nos envoyés spéciaux à Bruxelles :
Gaston BENAC
et C.-W. HERRING
dans l'édition spéciale de
Paris-presse
en vente dès la fin du match

VAN VLIET, SCHERENS, GÉRARDIN... *trio finaliste au Grand Prix de Paris ?*

Cette année, le Grand Prix Cycliste de la Ville de Paris réunira une participation internationale particulièrement importante. Indiscutablement la plus importante qui fut enregistrée depuis de nombreuses années.

En effet, parmi les concurrents on relève les noms de Scherens, Van Vliet, Loatti, Schandorff, Bijster, Gillen, Derksen, Pauwels, Plattner, Gosselin, Lohmuller, que nous connaissons tous de réputation et qui auront affaire à leurs habituels rivaux français : Senfftleben, Gérardin, Iacoponelli, Claisy, Degelas, Lanners, Faye, Brzion, Lognay, et aussi, inédits à Paris, les Australiens Lelly, Patterson et Bazzano. C'est-à-dire un lot de participants comme il n'avait pas été enregistré depuis de longues années.

La logique voudrait qu'une fois de plus on envisage une finale réunissant l'inséparable trio formé par Gérardin-Van Vliet-Scherens...

Mais depuis quelques mois la logique du sprint n'a plus cours. Senfftleben s'est imposé... Derksen a fait de même et, l'un comme l'autre, se sont montrés comme les égaux de leurs adversaires traditionnels. Bijster progresse et peut s'imposer à son tour cette saison... De plus, il ne faut pas mésestimer des hommes comme Gosselin, Plattner ou Gillen...

Il ne faut pas minimiser les chances de quelques amateurs qui se risqueront dans une aventure périlleuse, mais qui peut assurer un bel avenir. Les professionnels du sprint devront donc se méfier des « rusés » amateurs que sont Senseve, Faye, Lanners, Lognay et le Hollandais Schandorf.

Comme on peut le constater, depuis longtemps, le Grand Prix de Paris n'a pas présenté un tel intérêt.

Certes, on peut accorder la plus grande confiance à nos représentants, Gérardin qui veut se racheter de son championnat de France, Senfftleben qui veut confirmer l'acquisition du titre et Iacoponelli qui entend affirmer que son succès sur Gérardin n'était pas un accident.

Et c'est à Van Vliet et Scherens qu'échoueront le travail de « tomber » nos nationaux.

Le programme du Grand Prix qui se déroulera aujourd'hui et demain, cmme à l'habitude, des épreuves de choix l'encadreront. Aujourd'hui, nous aurons les traditionnelles courses de primes et américaines, demain, le Grand Prix de l'Espérance, les tandems, le Prix Hourlier-Comès et du demi-fond avec Besson, Chaillot, Lohmuller, Martino, Pedersen et Fournier.

Deux après-midi de cyclisme qui doivent permettre à la F.F.C. d'enregistrer des recettes record pour le bien des pauvres de la Ville de Paris.

Jean LAPEYRE.

Le bureau des PETITES ANNONCES de **Paris-presse** est ouvert ts les jours de 9 h. à 18 h. sans interruption, sauf dimanches et fêtes

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le delai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire au nom de *PARIS - PRESSE*, soit par mandat-poste

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne

Compte chèque postal : 4154-31 Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois).

30 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 60 francs pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emploi 50 fr

Couturière qualifiée ferait à son domicile travail difficile en finitions tous vêtements. - CAZAL, 1 rue Bellier Ibeloure 17e).

Jne Fem ieur travail couture à domic Ferire PARIS-PRESSE 571

J F av. enf 9 ans très sérieuse cap. ten. intérieur ch. pl. ch. Mês. sœurs sépis ou av enf. Libre 1er septemb. Ecr. PARIS-PRESSE 592

Ménage 47-44 a. concierge 10 ans immble moderne sér. bonn. ch. loge immble conft commercial ou. Ville Paris Banlieue, marl ancien garçon recettes, bon bricoleur, apte ttes mains occupé ou non faisant chauffage centr. Ménage actif, moralité et références 1er ordre Ecrire PARIS-PRESSE 590.

J F 30 a. ch. empl. bur. début. dact. accept rempl. libre de suite HEES. 6, rue de l'Essai, Paris-5e.

J. F. 33 ans bon. présent. bon. instr. et diplom commerce. Accepte mutuention. Bonne volonté Ecrire PARIS-PRESSE 594.

Méc auto et générale sér ch b. place stre logé, Métropole ou Prov. Colon. A.E.F. Indoch. Libre suite. A. LEPERCHE, 10, r. St-Merri-4e

Sténo-Dactylo ch place après-midi ou matin ou travail à domicile Ecrire PARIS-PRESSE 595.

Pers tte conf. 45 a. sach. coud répas. cuis. ch. pl. f. de ch. tiendr. intér. b.réf. Ecr. *Paris-presse* 596

J F. 36 a. b. sténo.-dact. pet. secr b. instr. b. écr. rech place où elle ferait remplacem. 3 mois, Ecr. : Mlle Clavel, 6, r. Bellechasse (7e).

Infirmière, 42 a., dipl., sér. réf. soignerait person. seule et s'occuperait intérieur cond. raisonnables Ecrire « Paris-presse » N° 599.

Spécialiste électricien sur auto parlant français, angl. italien désire place stable avec appart 2 pces. Ecr. *Paris-presse* 576.

Mons. 44 ans, ingénieur, libre de suite, ferait déplacem. France ou étranger chantier ou missions sérieuses. Ecr. « Paris-presse » 578.

Très bonne sténo-dactylo libre de suite demande place remplacement. Mme René, 4, r. Germain-Pilon-18e

Prof. angl donnerait lec. à domicile px mod Ecr *Paris-presse* 607

Offres d'emploi 200 fr

◆ BUREAU ◆

Dem. b. Sténo-Dactyl. Se présent. C.N.C.I.A. 23, r. N.-D.-Victoires.

Rech. J. Filles sténo-dact. très rapides, libres de suite, LAZAR, 75, rue des Vignes, PARIS.

J.F. sténo-Dactylo, libre de suite SOMMS, 68, rue Réaumur, Paris. On dem. J. F. sténo-dactylo apr.-midi. Sér. référ. Se prés. samedi de 3 à 7 heur. *Journal de Vichy*, 82, rue Vaneau, Paris (7e).

Recherchons teneuse de livres. S'adresser : DEBAUGE-DELIGNY, 3, rue La Feuillade, PARIS (1er)

Aide-comptable industriel pour payes, prix revient, réf. exig. 44, rue Henri-Barbusse, Les Lilas. Ou dem J.F. sténo-dact sect début. Salut. Le Tramec, 9 bis, av. Joffre, La Garenne-Colombes (Sne)

Belle situation à comptable industr. av. longue pratique. Ecr. N° 3122/23 Maille, 7, r. Italiens.

Dactylographes et employées classement 21-35 ans. Emplois stables et sérieuses. Cantine. Se présenter lundi S. A. P. O., 20, rue Vernier, PARIS (17e).

◆ COUT., MOD., CONF. ◆

Dem. Colleuses Imperméables qualifiées COLAS, 92, rue Anatole-France Levallois Mo Anat.-France

Dem. excell COUPEUR spécial. dans vêtements imperméables. EN-K-DO, 60, rue des Orteaux.

◆ GENS DE MAISON ◆

Demande nurse pr garde 2 enfants Calvados et Paris Vie de famille Réf. exig. Ecr. RIO à Paris-presse.

On dem. F. de ménage tous les matins de 8 h à 13 heures. Se présenter lundi : BERTSCHY, 84 ter, rue Molitor (16e) 3e étage

Pr Sept, couple ch. b à tt faire, m. connch. Réf exig. Bal. 27-14 mat.

Femme à tout faire jeune présent bien pour couple américain dans appart moderne Se prés. lundi Mc Lachlan, 4, av. Albert-de-Mun.

HOTEL ASTOR, rue d'Astorg demande : un valet, un commis d'étages, un commis restaurant. Se présenter avec références.

◆ INDUSTRIE ◆

CITROEN-CLICHY

embauche de suite OUVRIERS et MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE OUVRIERS et MANŒUVRES SPECIALISES de FORGE et d'ESTAMPAGE. - Se présenter tous les jours même samedi entre 8 et 11 h. ou 13 et 16 h. : 45, rue Mme-de-Sanzillon, à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales, Caisse de Compensation.

RECHERCHONS UN **REGLEUR** sur rectifieuse JUNG

Sérieuses références exig. Cantine. LE BOZEC, 13 bis, rue Jules-Lefèvre, à COURBEVOIE (Seine).

ON DEMANDE OUVRIERS

22 à 35 ans

Habitant proximité Vincennes pour travail en équipe 3 x 8. Se présenter mercredi et vendredi 8 h. 30

KODAK-PATHE

30, r. des Vignerons, VINCENNES

METRO BERAULT

On demande bon dessinateur outillage. S N A., 15, rue de l'Atlas, PARIS (19e). NORd 47-82.

ON DEMANDE **DESSINATEUR** études

Ecrire en indiquant référ. : Sté d'Electricité MORS, Service Construction, 11, rue Petit, CLICHY.

CONTREMAITRE ou CHEF D'EQUIPE

connais moulage main, machines, confection plaques recherch. par Fonderie Alu et Bronze Alu, à Paris. Ecrire n° 3231 A. Maille, 7, rue des Italiens, qui transm.

INGENIEURS d'études

LES ATELIERS DE BONDY 75, r. la Liberté, BONDY (Seine)

HISPANO-SUIZA

BOIS-COLOMBES demande :

TOURNEURS-OUTILLEURS

DECOLLETEURS WARNER REGLEURS WARNER TOURNEURS WARNER FRAISEURS-OUTILLEURS

Avant. Cantine. Club sport. Bibl. Ecr. ou se prés. HISPANO-SUIZA, r. du Capitaine-Guynemer, BOIS-COLOMBES (gare Bécon-Bruyères)

Recher. frappeur qualifié. Ecrire 3220/21 Maille, 7, rue Italiens.

Bon outil. spéc. mach. à retreindre marteleuses pet. pces doublé or. S'ad. S.I.L., 18, av. République, Vincennes

Rech. régl. s/mach. frapp. Waterdury Ecr. 3218/19 Maille, 7, r. Italiens

Cie ELECTRO-COMPTABLE 9, r. Georges-Lardeau, VINCENNES RECHERCHE :

RECTIFIEURS de fabrication

TOURNEURS-OUTILL.

Jnes **AJUSTeurs-MONTEURS**

ayant C.A.P. Tous dégagés oblig. milit. Sit. stable. Cantine. Avant. soc. Ne pas se prés. Ecr. référ. Chef Personnel ss joindre timbre.

◆ DIVERS ◆

BELLE SITUATION rap. acquise pour q. q. hommes 21-40 ans énergiques, sérieux, ayant goût de l'entreprise, domiciliés Seine ou Seine-et-Oise. Inutile postuler si pas libre immédiat. Se présent. lundi 12 juil. let entre 10 et 12 h. M. LACAIL, 34, Bd Haussmann, Paris, 5e étage

Import. Entrepr. Couv. Plomb de Paris rech. bon Mécanicien de métier actif, ordonné, très sérieuses référ. exigées. Faire offre écrite à AUDION, 36, rue du Cotentin (15e) qui transmettra.

PHARMacienne pour postes visiteurs médicaux demandés par Laboratoire de spécialités pharmaceutiques Ecrire HAVAS LYON 6749.

Manutentionnaires ayt permis de conduire Man. Cartonnages Gobelins, 7, rue des Gobelins (13e).

Cherch. ING. ou simil. 35-40 ans actif, dynam., ord sens commerc. pr direct. imp. garage, 35 km. Paris Ecr. Vigot, 3, r. Alb.-Calogne, Asnières

Si vous avez du temps de libre vous pouvez **VOS REVENUS** arrondir en plaçant des art. de distillerie, Apéritifs, Alcools, Liqueurs. NE PAS SE PRESENTER. Ecrire à M. LARRE, Bd Pereire (17e).

Imp. maison détail Genève ch bons ouvriers fourreurs. Ecr. N° 32112 Ag. Maille, 7, r. Italiens, q. transm.

Fond Alu Br. Alu recherche :

1) **PLAQUISTE**

2) **MOULEURS MAIN**

FOPA, 2, r. des Sussses, Paris-14e

Gardes d'enfants 100 fr

Vacances ou pension dans château gd parc enfants 6 à 10 ans. Air, b. soins. Revu. Tél. : 506, Enghien. Familles, Bretagne, mer, prendr. en pension enfants de 3 à 6 ans. Nicolas, Kerdacon, Le Conquet.

Gérances 150 fr

Gérance Lib. Confiserie 18e. Log. 1 p. Ft 300 Ecr. *Paris-presse* 591

Elect. Radio Mag. Ateliers 60 m2 app. art. Reprise 375.000. S'adresser 155, rue de Sèvres (15e).

Travaux à façon 150 fr

Peintur. papier. PAUL Inv. 52-88

Représentations 300 fr

COGEFRACO, 4, r. Arsène-Houssaye, à PARIS-8e, demande des Représentants ayant clientèle pour colle à bois et colle à papier.

EXPORTATEUR COLIS ALIMENT. SUISSES demande : AGENTS-PRODUCTEURS Ecrire « Paris-presse » N° 602.

Fabricants Vernis à l'alcool et Prod. Entretien ch. représent à la comm. pr vente au détail Seine. Ecrire avec référ., curric. vitæ : Case 78 K Havas Lille.

Repr. qual. vis. cafés pr vte liq. gués, Ire marq. sect. Ib. Paris banl. 13, r. H-Barbusse, Gennevilliers.

Laboratoire recherche jeune homme 25-30 ans, excellente présentation, bonne instruction, pour déplacements province frais payés, fixe et intérêts sur résultats. Envoyer curriculum vitæ à : Distribution Pharmaceutique, 1, aven du Parc, CHATOU (S.O.)

Autos, Motos, Vélos 300 fr

245.000 partic. vend très beau cabriolet 11 Norm, moteur en rodage. ARNAULT, ROQ. 96-83.

202 1949 com. neuve ou Simca 5 décapot. état neuf. DEF. 06.65. A v. camion FORD benne autom. 12.000 km. Prix exceptionnel. 15, rue Legrand, à Malakoff.

Sommes Vendeurs avec **CONDITIONS de PAIEMENT**

Berliet Diesel 1940 entièrement nf pneus neufs. - Dodge 3 T. 5 1943 plat. rid. état nf. Fis NEUBAUER 6-8, Bd de la Somme, Paris (17e).

200.000 PRIMA 4 Sport 1939 5 pneus neufs, moteurs en rodage Arnault, 6, rue Asile-Popincourt.

Vends Camion 5 t. FORD neuf. Valette, 18, rue Départ Enghien.

Partic v. traction CITROEN Bl. pneus neufs, T.S.F. cont. neuve. 4, rue Canchy, ARCUEIL (Seine).

Profitez rupture contrat gagnez 25.000 fr s. Tract. 9 cv. cab. déc. gr. gar. 15, r. Legrand, Malakoff.

Part. vend C4G comp. org. 500 kg. Cambi Bovanil 8 cv. 4 vit. 750 kg. 21, rue Sec-Despeyroux, Vitry-sur-Seine.

200.000 Panhard Dynamique Cabriol 4 pl. décapot. état neuf. Rom